

ÉTUDES SUR LES MOUSSES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL.

PAR

H. DUPRET, p.s.s.

Revu et publié par A. BEAULAC, p.s.s., en 1934

DANS LE N° 25 DES

Contributions du Laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal

Retranscrit par Carole Beauchesne et Michel Lamond, en décembre 2016

MIS EN LIGNE PAR LA



Société québécoise
de bryologie

AVANT-PROPOS

La *Société québécoise de bryologie* est heureuse de mettre en ligne une retranscription du document de François-Hippolyte Dupret, p.s.s., intitulé *Études sur les Mousses de la région de Montréal*, afin de le rendre plus facilement accessible aux personnes intéressées par l'étude des bryophytes.

Cet ouvrage, qui possède à nos yeux une grande valeur sur les plans tant scientifique qu'historique, a été publié en 1934 par Aldéric Beaulac, p.s.s., dans le N° 25 des *Contributions du Laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal* et diffusé dans quelques centaines d'institutions scientifiques réparties à travers le monde. À Montréal, l'édition d'origine peut être consultée, entre autres, aux bibliothèques du *Jardin botanique de Montréal* et de l'*Institut de recherche en biologie végétale (IRBV)*, ainsi qu'à l'*Herbier Marie-Victorin*.

Le document retranscrit comprend un SOMMAIRE, un INDEX ALPHABÉTIQUE des taxons et les quatre textes suivants : AVERTISSEMENT AU LECTEUR, NOTICE NÉCROLOGIQUE DE M. DUPRET, PRÉFACE ainsi que ÉTUDES SUR LES MOUSSES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL.

Les deux premiers textes ont été rédigés par Beaulac suite au décès de Dupret. Ils contiennent des informations précieuses sur le plan historique. L'AVERTISSEMENT AU LECTEUR indique les modifications qu'il a apportées au manuscrit, tandis que la NOTICE NÉCROLOGIQUE DE M. DUPRET renferme une foule d'informations permettant de mieux saisir la riche personnalité, la méthode de travail ainsi que la grande notoriété de ce scientifique, qualifié par James Kucyniak (1946)¹ de francophone québécois ayant le plus contribué au développement de la bryologie.

La PRÉFACE, rédigée par Dupret, renseigne sur les objectifs qu'il poursuivait avec son manuscrit. Il y présente ses conseils aux personnes désireuses de se lancer dans l'études des bryophytes, conseils toujours d'actualité, dans la mesure où l'on remplace les ouvrages de références qu'il suggère par la *Flore des bryophytes du Québec-Labrador*² et *Flora of North America*^{3,4} pour ne citer que ceux-ci.

Le dernier texte, ÉTUDES SUR LES MOUSSES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL, est le fruit du travail de Dupret et des modifications apportées par Beaulac. Il correspond à une synthèse des observations bryologiques effectuées par

l'auteur, pendant plus d'un quart de siècle, dans la grande région de Montréal. Ce texte contient une liste des nombreux taxons (plus de 250) récoltés et analysés par Dupret. Ceux-ci sont regroupés par familles et traités selon l'ordre et la nomenclature en usage à son époque. Plusieurs taxons sont accompagnés de précieuses informations concernant leur structure, leur habitat et les substrats qu'ils colonisent. Ces informations sont encore pertinentes pour les personnes intéressées par la flore bryologique du Québec.

Depuis 1934, la classification des bryophytes a subi plusieurs changements : certains taxons ont changé de nom ou de rang taxonomique, d'autres ont cessé d'être reconnus comme entités distinctes, plusieurs ont même été relocalisés dans d'autres familles. Une mise à jour taxonomique s'impose donc pour faire correspondre les observations de Dupret aux entités taxonomiques contenues dans les flores récentes. Nous avons envisagé de produire cette mise à jour et de l'incorporer dans notre transcription, mais nous ne l'avons pas fait afin de préserver au maximum la valeur historique du document. La taxonomie étant une discipline scientifique évolutive, il nous a paru préférable de publier séparément cette mise à jour à l'aide d'une table de correspondance.

En terminant, nous tenons à préciser que nous avons conservé l'ordre de présentation des textes, l'essentiel de leur mise en page ainsi que tous les éléments de leur contenu. Nous avons corrigé uniquement quelques erreurs évidentes et rectifié au besoin l'index alphabétique pour tenir compte des petites différences de pagination découlant de la police de caractère utilisée.

Carole Beauchesne et Michel Lamond
Membre de la *Société québécoise de bryologie*

¹ Kucyniak, J. 1946. *A Preliminary Survey of Bryological Research in Quebec*. The Bryologist 49 : 127 - 140.

² Faubert, J. 2012 -2014. Flore des bryophytes du Québec-Labrador. Société Québécoise de bryologie. 3 volumes.

³ Flora of North America Editorial Committee. 2007. Flora of North America. Volume 27. Bryophyte : Mosses, part 1. Oxford University Press, Inc.

⁴ Flora of North America Editorial Committee. 2014. Flora of North America. Volume 28. Bryophyte : Mosses, part 2. Oxford University Press, Inc.

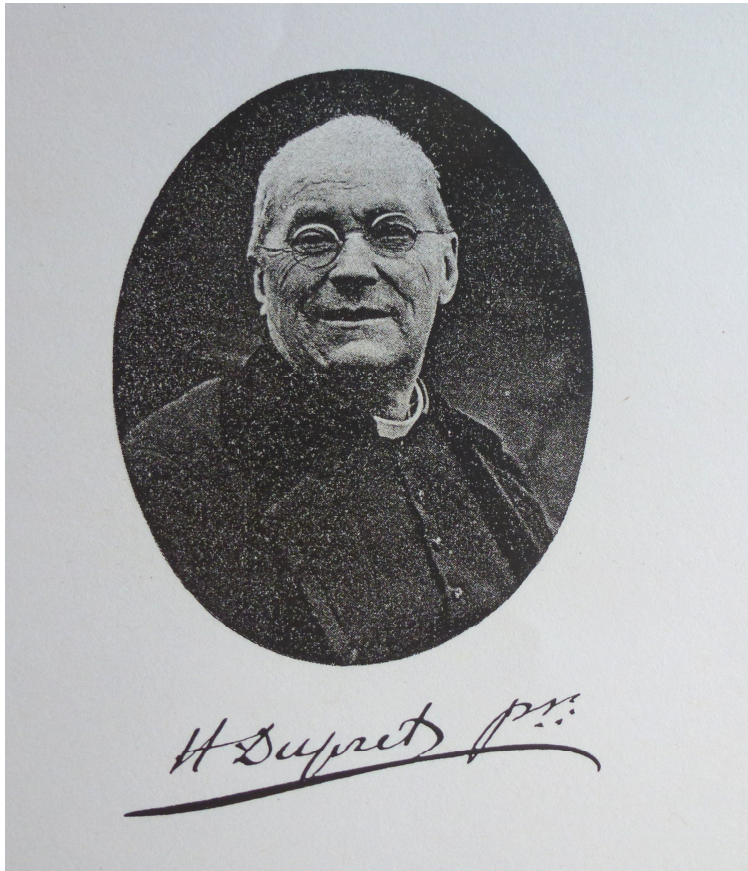


Fig. I. – François-Hippolyte DUPRET, p.s.s. (1853-1932)

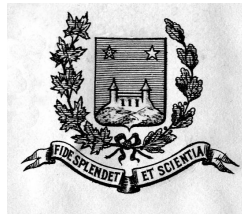
Contributions du Laboratoire de Botanique
de l'Université de Montréal. – N° 25.

Études sur les Mousses de la région de Montréal.

PAR

H. DUPRET, p.s.s.

Revu et publié par A. BEAULAC, p.s.s.



NEW-YORK
Henry G. Fiedler
89 Chambers St.
New York City
U.S.A.

MONTRÉAL
Institut Botanique
Université de Montréal
Montréal -- Canada

LEIPZIG
T. Oswald Weigel
Koenigstrasse, 1
Leipzig
Deutschland

1934

SOMMAIRE.

	Page
AVERTISSEMENT AU LECTEUR, PAR A. BEAULAC.....	1
NOTICE NÉCROLOGIQUE DE M. DUPRET, PAR A. BEAULAC.....	2
PRÉFACE, PAR H. DUPRET.....	7
ÉTUDES SUR LES MOUSSES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL	11
INDEX ALPHABÉTIQUE.....	65

LISTE DES ILLUSTRATIONS.

FIG. I. — FRANÇOIS-HIPPOLYTE DUPRET.....	IV
FIG. II. — DÉLIMITATION DU TERRITOIRE CONSIDÉRÉ DANS CE MÉMOIRE.....	8
FIG. III. — EPIPTERYGIUM MEXICANUM, E. TOZERI VAR. AMERICANUM, E. TOZERI VAR. DUPRETI.....	25
FIG. IV. — BRYUM CAMPTONEURUM.....	27

NOUVELLES ENTITÉS TAXONOMIQUES PROPOSÉES DANS CE TRAVAIL.

GRIMMIA APOCARPA (L.) HEDW., VAR. canadensis DUPRET.....	20
EPIPTERYGIUM TOZERI (GREV.) LINDB., VAR. Dupreti THÉR.	24
EPIPTERYGIUM TOZERI, VAR. americanum THÉR.	24
BRYUM camptoneurum CARD. & THÉR.	27
DREPANOCCLADUS ADUNCUS (HEDW.) WARNST. VAR. PATERNUS SANIO, F. fallax DUPRET	47

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

L'ouvrage de M. DUPRET sur les Mousses de Montréal et de ses environs, tel que nous le présentons au public, a été revu et augmenté par nous.

M. DUPRET avait suivi, dans la préparation de son travail, l'ordre strictement alphabétique qui correspond au classement des échantillons dans son « Petit herbier ». Il nous a paru bon d'adopter l'ordre systématique et la nomenclature de BROTHERUS dans ENGLER et PRANTL, *Die natürlichen Pflanzenfamilien* (2e édition), Volumes 10-11, 1924-1925. Nous avons conservé les commentaires et les observations personnelles de l'auteur, qui font l'originalité du recueil, mais nous avons ici et là résumé sa pensée et retranché certains récits trop personnels. Toujours nous nous sommes inspiré des leçons que nous avons reçues de lui pendant les deux dernières années de sa vie.

Un bon nombre d'espèces de la région de Montréal ne figurent pas dans le manuscrit de M. DUPRET. On devine qu'il a systématiquement négligé de récolter ou d'étudier à fond certains genres qui ne lui plaisaient pas, comme par exemple les genres *Barbula*, *Tortula*, etc. La rareté de certaines espèces explique aussi leur omission dans le manuscrit; nous les avons ajoutées chaque fois que nous avons trouvé un spécimen bien identifié dans le « Petit herbier », nous réservant le soin de faire connaître plus tard le résultat de nos recherches personnelles.

Nous devons nos meilleurs remerciements à M. I. THÉRIOT (Fontaine-la-Mallet, France) qui nous a guidé dans le choix de ces corrections et de ces additions. M. THÉRIOT a bien voulu aussi décrire le *Bryum camptoneurum* sp. nov., qu'il avait déjà nommé à M. DUPRET; nommer et décrire l'*Epipterygium Tozeri* (Grev.) Lindb., var. *Dupreti* var. nov., que M. DUPRET avait indiqué comme espèce douteuse dans son manuscrit. Nos remerciements aussi au Séminaire de Saint-Sulpice (Montréal), qui s'est chargé des frais d'impression de cette publication.

Aldéric BEAULAC, p.s.s.

Montréal, le 20 juin 1934.
Externat Classique de Saint-Sulpice,
1000 est, boulevard Crémazie.

NOTICE NÉCROLOGIQUE DE M. DUPRET.

Né le 14 février 1853, à Athen-les-Paludes, département de Vaucluse (France), de Matthieu DUPRET et d'Augustine CHABRAN, François-Hippolyte DUPRET (fig. I) consacra sa vie à l'éducation de la jeunesse. En 1877, il était professeur d'Écriture Sainte au Grand Séminaire de Dijon (France). Il passa au Canada l'année suivante et enseigna successivement au Grand Séminaire, au Collège de Montréal et au Séminaire de Philosophie.

De brillantes études au Petit Séminaire de Notre-Dame-de-la-Garde, au Grand Séminaire d'Avignon et au Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, avaient bien préparé M. DUPRET à l'apostolat qu'il devait exercer en France et au Canada. Lors de son arrivée à Montréal, il connaît déjà très bien le provençal, – la langue de son pays d'origine, – le français, le latin, le grec et l'hébreu. Il apprendra plus tard l'anglais et quelques notions d'allemand. La lecture, dans le texte original, de l'Écriture Sainte, des Pères de l'église, des auteurs classiques, le sert admirablement dans ses cours et ses conversations. Psychologue averti, il voit juste. Ses réparties incisives et ses bons mots mettent en joie ses élèves et ses confrères. Son abord facile, la cordialité de ses entretiens, ses hautes qualités intellectuelles et sa parfaite charité lui gagnent les cœurs. Il se fait tout à tous et s'ingénie à faire plaisir.

Au collège de Montréal, M. DUPRET rencontre un excellent botaniste, M. MOYEN. Avec lui, il s'applique à mieux connaître la Nature. Ses promenades se convertissent en véritables excursions botaniques; il se félicite bientôt de rencontrer partout, au mont Royal, au mont Saint-Hilaire et à Oka, des plantes bien connues. Il les interpelle, au passage, de la voix et du geste: « Ah ! Je te connais, toi, ma petite amie. » Les jours de congé, les élèves l'accompagnent; ils écoutent avec plaisir et profit les leçons du maître. Celui-ci s'arrête devant une plante ou un insecte; il rappelle les plus beaux vers d'HOMÈRE, de VIRGILE, de LACTANCE, de MISTRAL, une pensée de saint BASILE, qui chantent les beautés de la nature. La multitude des fleurs ignorées, semées à travers les continents pour la seule gloire de Dieu, le ravit d'admiration.

En 1904, M. DUPRET compte déjà d'excellents amis parmi les meilleurs botanistes du Canada et de l'étranger. Nous ne savons sous quelle influence, – peut-être par simple curiosité et désir d'érudition – il étudie spécialement la Bryologie. Il ira désormais à la recherche des Mousses et il consacrera tous ses loisirs à cette science. Il voit dans ces plantes le symbole de la vie humble et cachée que mènent dans les séminaires les Fils de Monsieur OLIER. Il surmonte vite les difficultés d'une première initiation, se procure un petit herbier, des manuels, et s'assure surtout la collaboration d'un grand bryologue français, Ferdinand RENAULD. À la mort de celui-ci, en 1910, M. DUPRET se signale déjà à l'attention des savants. Il entretient, dans la suite, des relations suivies avec MM. THÉRIOT (France), GROUT, CHENEY, CHAMBERLAIN (États-Unis), DIXON (Angleterre), LOESKE et BROTHERUS (Allemagne), AMANN (Suisse) et autres. Avec eux, il discute les problèmes de la Bryologie. Partout l'on recherche son avis et souvent l'on accepte sa manière de voir.

M. DUPRET est un chercheur infatigable. Aux heures de récréation, fidèle à la vieille coutume sulpicienne, il se joint aux séminaristes. On le voit se détacher souvent de son groupe, se pencher à la base d'un arbre, près d'un sentier, cueillir quelques brins de Mousses, les examiner à l'aide de la loupe qu'il porte toujours en poche. Tantôt, la figure épanouie, il explique à ses jeunes amis les beautés d'un *Barbula unguiculata*; tantôt, une moue dédaigneuse se dessine, ses gros sourcils se froncent, et, – les séminaristes attendent le mot – il interpelle sa plante: « Farceur, tu es encore là! » C'est un *Ceratodon purpureus*, ou quelque autre plante commune. Les jeunes naturalistes lui apportent leurs meilleures trouvailles et, tout épanouis, lui disent: « Monsieur, avez-vous cette Mousse? » Et lui de répondre, avec son bon sourire: « Je n'ai pas celle-là. » Il l'examine avec soin, et le lendemain, les jeunes naturalistes retrouvent, à leur grande surprise, leur spécimen dans un habitat anormal, sous la fenêtre de sa chambre!... M. DUPRET traite avec plus d'attention les chercheurs sérieux; il leur procure des échantillons bien choisis et des manuels, il les dirige de ses conseils et les accompagne dans leurs herborisations. Chaussé de ses bottes, son vieux sac de cuir en bandoulière, un couteau à la ceinture, il parcourt les sentiers bien connus du mont Royal, du domaine de Saint-Sulpice, ou les prairies marécageuses de Notre-Dame-de-Grâces. Pendant les vacances, il visite le mont Saint-Hilaire, la montagne de Rigaud, le lac Gémont, surtout le mont Bleu et la Petite Savane d'Oka. À ce dernier endroit, un chien fidèle l'accompagne toujours, lui indiquant parfois le chemin du retour.

À la maison, M. DUPRET classe un abondant matériel dans des boîtes aux formes variées, superposées le long des murs de sa chambre, ou, dans quelques feuilles de journaux, sur des étagères près de son bureau de travail. Le visiteur le découvre au milieu de ce musée, – il collectionne aussi des plantes curieuses et certains objets rares, – toujours au travail, en face de son microscope, ou penché, en guise de repos, sur quelque texte difficile d'hébreu, de grec, de latin ou d'anglais. Autour de lui, sa bibliothèque, des manuels de classe, les copies de ses élèves annotées avec soin, quelques traités d'apiculture, – il s'est toujours occupé des abeilles avec succès, – et devant lui, des lettres nombreuses, des colis ouverts, pleins de Mousses d'Amérique, d'Europe et d'ailleurs.

Pendant nos longs hivers, M. DUPRET passe en revue ses récoltes, prend des notes et fait part de ses difficultés à ses amis. Il envoie à ceux-ci de beaux et nombreux spécimens. Quelques-uns figurent dans les *Exsiccata Musci Perfecti* des grands maîtres. John MACOUN, spécialiste de notre Gouvernement Fédéral, découvre en lui un bryologue de talent. Les deux savants se comprennent bien et se lient d'une solide amitié. En collaboration, ils enrichissent le Musée National du Canada, à Ottawa.

M. DUPRET étudie avec soin les spécimens de son herbier. Il en conserve un bon nombre dans des chemises spéciales; il appelle cette collection son « Grand Herbier ». Il la regarde souvent pour se faire l'œil, selon son expression. En outre, il classe par ordre alphabétique, sous de petites enveloppes, une autre collection, comprenant environ huit mille spécimens: c'est son « Petit Herbier ». Travail original que celui-là! L'enveloppe porte, selon les règles élémentaires: le nom de la plante, son habitat, la date de la récolte, les noms de celui qui l'a récoltée ou identifiée, et surtout des remarques personnelles, utiles, quelquefois amusantes. Les spécimens de M. MOXLEY (Toronto) et du Frère MARIE-VICTORIN méritent souvent cette mention honorable: « *Très joli!* » – « *Rare! Abonde à Oka* »: les deux qualificatifs apparaissent quelquefois sur la même enveloppe, à des dates différentes. – « *Cas difficile!* » et en dessous, « *revue en 1915, 1922, 1929* ». – « *Je n'ai appris à connaître cette plante qu'après quinze ans: courage, jeune bryologue! Je maintiens qu'il n'y a pas de différence entre cette plante et...* » Enfin, des croquis. M. DUPRET excellait dans l'art de faire des croquis; il en esquisse des centaines pour les plantes les plus difficiles. « *C'est le meilleur moyen, dit-il à ses élèves, de progresser rapidement dans la science de la Bryologie.* » Il accompagne ses croquis de notes; ici l'on assiste à un

véritable dialogue: « *Vous me signalez tel ou tel caractère. Pas si vite! les alaires... l'aréolation...* » etc., etc. Et une flèche renvoie au croquis, qui illustre bien sa leçon. « *J'ai peur pour moi, dit-il encore, Dixon, Grout, Loeske, Renauld...* ». Et ailleurs: « *Tel ou tel bryologue ne partage pas ma manière de voir, mais je crois qu'il se trompe!* » À qui s'adresse M. DUPRET, quand il écrit ces remarques? À son jeune ami, son successeur. Il ne le connaît pas encore; il le cherche toujours.

En 1929, M. DUPRET croit sa fin prochaine. Il lègue aux Dames de la Congrégation, – à l'École Normale et à l'Institut Pédagogique, – tout son herbier, avec cette réserve: « Ce Petit Herbier, – il s'agit de son herbier de travail, comme il l'appelle encore, – est confié aux bons soins des Sœurs de l'Institut Pédagogique. Il devra demeurer à cet institut tant qu'il n'y aura pas au Séminaire un endroit à l'épreuve du feu et un confrère qui voudra s'occuper sérieusement de Bryologie. » Après quelques semaines, M. DUPRET se porte bien; il quitte l'hôpital et revient à sa chère colline de Philosophie. Ses confrères l'entourent et lui expriment la joie qu'ils ont de le revoir. Et lui de répondre: « Encore une affaire ratée! »

L'année suivante, deux confrères de l'Externat Classique, après une promenade à travers le domaine de Saint-Sulpice, – les Messieurs ont construit sur ce terrain leur nouveau collège, – se présentent chez M. DUPRET un soir d'automne et lui expriment leur intention de consacrer leurs loisirs à l'étude des Mousses. Celui-ci les reçoit avec une émotion visible, leur fournit tout un herbier, plusieurs volumes et bientôt son «Petit Herbier». Les visites se multiplient; le vieux bryologue est au comble de la joie. Il peut maintenant mourir tranquille. La maladie ramène M. DUPRET à l'Hôtel-Dieu le jour même de sa fête de naissance, le 14 janvier 1931. Le médecin prescrit au malade un repos complet. Plus de belles excursions à travers la montagne, plus d'études au microscope! Quelle souffrance pour lui! Il continue cependant d'aider de ses conseils ses jeunes amis, jusqu'aux derniers jours de sa vie. Il se plaît à décrire les plantes, – sa mémoire lui reste toujours fidèle, – à regarder de beaux spécimens, à entendre le récit de quelque excursion. Le 10 novembre, il est plus faible. Son élève entre chez lui et n'ose lui parler, parce que le malade a besoin de repos; mais l'infirmier insiste: « M. DUPRET, vous avez demandé M. X., le voici » En fixant sur lui les yeux, M. DUPRET dit péniblement: « Oui, la grande affaire! » La grande affaire? Va-t-il parler de ses souffrances, de la mort prochaine? Non! Il s'agit simplement d'un *Brachythecium* difficile à identifier! Puis, s'adressant à son élève: « Vous avez fait le croquis? Vous l'avez étudié? » Il écoute et

exprime son avis. L'amour de la science et le besoin de faire plaisir lui redonnent des forces. Sa figure s'illumine au récit de la dernière excursion. « Parlez, dit-il, je vous suis à travers la montagne, j'escalade avec vous les rochers, je revis les beaux jours passés. » La montagne, les beaux jours passés! Que l'on comprend bien le sens de ces mots sur ses lèvres! La montagne, lieu de repos, lieu de poésie!

Avec quelle surprise et quel charme, sa vue,
D'un immense horizon embrasse l'étendue.

C'est, d'un côté, le fier Saint-Laurent, et par-dessus lui le mont Saint-Hilaire; de l'autre côté, les montagnes d'Oka et les Laurentides,

Puis des prés verdoyants, des vergers, des bosquets,

qui lui rappellent ses excursions, ses découvertes surtout: le *Grimmia Dupreti*, le *Bryum camptoneurum*, quelques formes nouvelles de *Brachythecium*, de *Drepanocladus*, etc. Beaux jours en vérité que ceux-là dont le vieillard aime à rappeler le souvenir. C'est toute une vie que nous voudrions nôtre.

M. François-Hippolyte DUPRET s'éteignit le 21 novembre 1932.

A. B.

PRÉFACE.

Quand on fait quelque progrès dans l'étude des plantes à fleurs, les Phanérogames, on éprouve le besoin de faire connaissance avec ces autres plantes qu'on rencontre un peu partout et qui n'ont pas de fleurs apparentes, appelées Cryptogames, comme les Fougères, les Prêles et surtout les Mousses. Le présent travail est destiné à populariser chez nous l'étude de ces dernières plantes. Je ne pensais d'abord qu'à donner une simple liste des principales Mousses qu'on trouve dans notre région (fig. II), mais j'ai cru faire œuvre utile en ajoutant quelques remarques propres à aider les commençants dans leurs recherches.

Les Mousses se prêtent mieux à la mise en herbier et se conservent plus aisément que n'importe quelles autres plantes. Une fois recueillies avec soin, bien séchées et placées dans une enveloppe qui les mettra à l'abri de la lumière et de la poussière, les Mousses se conservent indéfiniment en très bon état: telles on les a recueillies, telles elles demeurent sans autre précaution spéciale, bien différentes des autres plantes sous ce rapport.

Quand on veut étudier un spécimen de Mousse, même cueilli depuis longtemps, il suffit d'en détacher un rameau et de le plonger dans l'eau. La plante revient presque immédiatement à sa forme primitive. Les Mousses en effet sont des plantes extrêmement simples; sitôt qu'on les plonge dans l'eau, les cellules se gonflent et la plante paraît comme fraîchement cueillie. Dans certaines espèces, on distingue, même à l'œil nu, les cellules qui forment le tissu des feuilles; sous les grossissements du microscope, c'est merveille de voir la variété et l'élégance de leurs formes.

À l'état sec, la plupart des Mousses conservent le même aspect qu'elles ont à l'état humide. Un certain nombre cependant, par exemple les *Barbula*, ont, à l'état sec, une apparence toute différente; il faut s'habituer à les reconnaître sous cette sorte de travestissement.

Les commençants doivent se procurer un manuel au moins élémentaire. Nous n'avons pas de manuel français composé spécialement pour les Mousses de l'Amérique du Nord. Il en existe plusieurs excellents en anglais.

Je recommande en particulier les ouvrages du Dr. A. J. GROUT (1), et je souhaite que ce cher ami puisse nous donner un jour le manuel complet des Mousses d'Amérique (2). Il existe aussi en Europe des manuels de Bryologie. Qu'il me soit permis d'en recommander deux: celui de M. DIXON, en anglais, *The Student's Handbook of British Mosses*, et celui de HUSNOT,

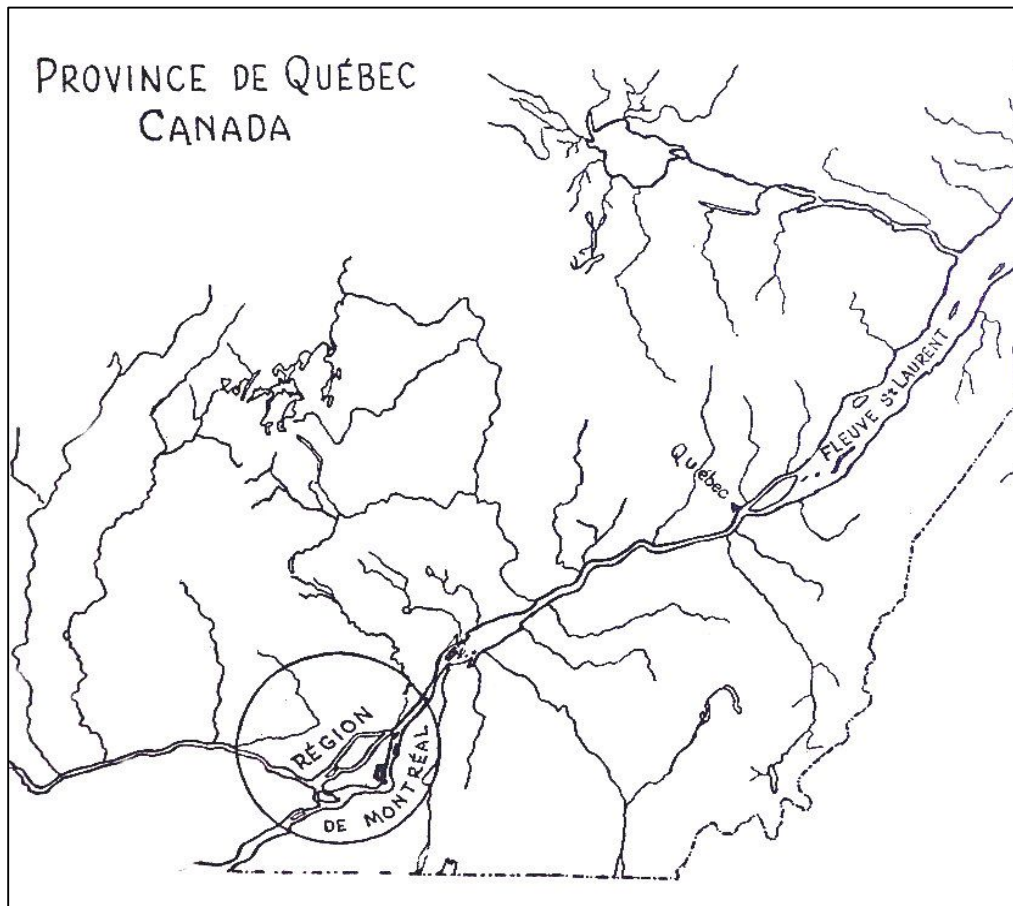


Fig. II. – Délimitation du territoire considéré dans ce mémoire.

Muscologia gallica, pour la France. Dans ces deux manuels, chaque Mousse est décrite et figurée. Comme la plupart d'entre elles se trouvent représentées dans l'Amérique du Nord, il sera très utile d'avoir l'un et l'autre de ces manuels.

(1) *Mosses with a hand-lens*. (3e édition). New-York, 1924. – *Mosses with hand-lens and microscope*. New-York. 1903.

(2) Ce manuel, *Moss Flora of North America, north of Mexico*, est en cours de publication; quatre fascicules sont déjà parus: 1928, 1931, 1932, 1933. – A.B.

Si les commençants veulent progresser en bryologie et surtout surmonter les premières difficultés, inséparables de toute entreprise nouvelle d'ailleurs, ils devront s'assurer le secours bienveillant d'un bryologue qui les aidera et les dirigera dans leurs premiers efforts.

En herborisant, les collecteurs doivent choisir des échantillons bien uniformes et prendre de préférence ceux qui sont bien fructifiés. Ils doivent de plus noter avec soin non seulement la localité et la date de leur récolte, mais aussi et surtout l'habitat de la plante, c'est-à-dire mentionner si cette plante a été recueillie à la base ou sur le tronc d'un arbre, sur une souche pourrie, sur les cailloux, sur un rocher granitique ou calcaire, dans une mare desséchée ou sur les rives d'un ruisseau. Ces détails aident à identifier la plante, car s'il y a des Mousses qu'on trouve partout et dans toutes les situations, il y en a un nombre considérable qui ont des préférences marquées pour tel ou tel habitat.

L'île de Montréal est très riche au point de vue botanique et le demeurera aussi longtemps que les constructions en respecteront la partie centrale, le mont Royal. La partie nord du Canada recèle quantité d'espèces nouvelles, ainsi que l'a prouvé un de nos plus fameux collecteurs, John MACOUN, aidé du Dr. KINDBERG. Le champ de l'exploration demeure donc en quelque sorte illimité.

Le tableau suivant indique le nombre de genres, d'espèces, de variétés ou formes, mentionnés dans cet ouvrage:

Fam.	Genres	Espèces	Variétés ou formes
1. Sphagnacées, p. 11	1	3	
2. Andréacées, p. 12	1	1	
3. Fissidentacées, p. 12	1	5	
4. Ditrichacées, p. 12	3	4	1
5. Séligéracées, p. 13	1	1	
6. Dicranacées, p. 14	11	23	2
7. Leucobryacées, p. 17	1	1	
8. Encalyptacées, p. 18	1	2	
9. Pottiacées, p. 18	6	10	
10. Grimmiacées, p. 20	2	6	1

Fam.	Genres	Espèces	Variétés ou formes
11. Funariacées, p. 21	2	2	
12. Splachnacées, p. 22	1	1	
13. Georgiacées, p. 22	1	1	
14. Bryacées, p. 23	6	14	2
15. Mniacées, p. 28	2	11	1
16. Aulacomniacées, p. 30	1	1	
17. Mééséacées, p. 30	1	1	
18. Bartramiacées, p. 31	2	6	
19. Timmiacées, p. 31	1	2	
20. Orthotrichacées, p. 32	3	10	
21. Fontinalacées, p. 33	2	7	1
22. Climaciacées, p. 34	1	3	
23. Hedwigiacées, p. 35	1	1	
24. Leucodontacées, p. 35	1	1	
25. Neckéracées, p. 36	3	3	
26. Théliacées, p. 36	2	3	
27. Fabroniacées, p. 37	1	1	
28. Leskéacées, p. 37	3	6	1
29. Thuidiacées, p. 38	7	15	
30. Amblystégiacées, p. 40	12	38	21
31. Brachythéciacées, p. 50	7	22	3
32. Entodontacées, p. 53	3	4	
33. Plagiothéciacées, p. 54	1	4	
34. Sématophyllacées, p. 55	2	2	
35. Hypnacées, p. 56	11	23	2
36. Rhytidiacées, p. 61	3	4	
37. Hylocomiacées, p. 62	2	3	
38. Buxbaumiacées, p. 62	1	2	
39. Diphysciacées, p. 62	1	1	
40. Polytrichacées, p. 63	3	8	
	115	256	35

ÉTUDES SUR LES MOUSSES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL.

Fam. 1. – SPHAGNACÉES.

Quiconque a un peu pratiqué les tourbières et les marécages n'a pas manqué de remarquer ces belles touffes blanchâtres, arrondies, bombées, qui semblent destinées à retenir l'eau, à l'empêcher de se perdre trop tôt dans les ruisseaux voisins: ce sont les Sphaignes. La « Mousse blanche », comme on l'appelle quelquefois, possède cette propriété de modérer et de régulariser l'évaporation des eaux.

Ces plantes ont, comme toutes les Mousses, des feuilles formées d'une seule couche de cellules. Mais ces cellules sont de deux sortes, les unes allongées et sombres, qu'on prendrait pour des nervures, les autres grandes, gonflées, hyalines, de vrais réservoirs d'eau. Les capsules, en forme d'urne sphérique, de couleur marron, sont supportées par un pédicelle très fragile, qui en réalité est un faux pédicelle, si on le compare à celui des autres Mousses. L'opercule convexe disparaît vite. Les jardiniers se servent des Sphaignes pour former leurs jolies corbeilles de fleurs et pour maintenir la fraîcheur dans leurs envois de plantes.

Je n'ai pas étudié les nombreuses espèces de Sphaignes. Le Dr. GROUT les répartit en trois groupes, faciles à reconnaître:

SPHAGNUM ACUTIFOLIUM. – Les feuilles sont petites, aiguës, concaves. Les branches qui ornent la tige sont des faisceaux allongés, terminés en pointe. Dans les tourbières d'Oka, j'en trouve de vastes champs d'une teinte rougeâtre qui attirent l'œil, et à la surface desquels courent très souvent les rameaux déliés du *Vaccinium macrocarpon* (vulgairement Atocas).

SPHAGNUM CYMBIFOLIUM. – Renferme des plantes à feuilles plus concaves et plus courtes, ressemblant à de minuscules cuillères, comme l'indique le nom.

SPHAGNUM SQUARROSUM. – Les feuilles dans ce groupe sont squarreuses.

Fam. 2. – ANDRÉÉACÉES.

1. ANDREAEA Ehrh.

ANDREAEA PETROPHILA Ehrh. – Récolté à Rigaud, sur un rocher silicieux. Rare.

Fam. 3. – FISSIDENTACÉES.

1. FISSIDENS Hedw.

FISSIDENS BRYOIDES (L.) Hedw. – Le plus petit du genre, le plus répandu, le mieux fructifié. On le trouve surtout dans les prairies humides, sous les bois argileux. Les capsules d'un rouge vif, dressées, attirent facilement l'attention, surtout au printemps alors que la végétation est très peu avancée pour les autres plantes.

FISSIDENS ADIANTOIDES (L.) Hedw. – Le plus robuste du genre. Assez commun dans les marécages. Fructifie peu.

FISSIDENS CRISTATUS Wils. – [Syn.: *F. decipiens* De Not.]. – Se rencontre en touffes serrées sur les rochers terreux, plus souvent dans les endroits humides. Assez commun.

FISSIDENS TAXIFOLIUS (L.) Hedw. – Récolté au mont Royal sur rocher humide. Très rare.

FISSIDENS OSMUNDIOIDES (Sw.) Hedw. – Assez commun, mais fructifie peu. Se présente en tapis serrés et rigides dans les sentiers humides des bois.

Fam. 4. – DITRICHACÉES.

1. PLEURIDIUM Brid.

PLEURIDIUM SUBALATUM (Huds.) Rabenh.

PLEURIDIUM ALTERNIFOLIUM (Dicks., Kaulf.) Rabenh. – Je n'ai rencontré ces deux plantes que dans les prairies sableuses de l'île Saint-Paul.

2. DITRICHUM Timm.

DITRICHUM TORTILE (Schrad.) Lindb. – Le plus commun ici, surtout dans sa variété *pusillum*. J'en ai trouvé une abondante colonie sur le sable humide, près de la vieille carrière d'Outremont. Sans les capsules fluettes, dressées, cylindriques, la plante passerait facilement inaperçue.

DITRICHUM TORTILE, var. PUSILLUM Bry. Eur. – Commun.

3. CERATODON Brid.

CERATODON PURPUREUS (L.) Brid. – Plante très commune partout, sur le bord des chemins, les vieilles clôtures, les rochers, les toits de chaume. Elle croît en jolies touffes denses, d'un vert foncé, qui attirent facilement l'attention. Les novices sont certains de la ramasser des centaines de fois, croyant toujours avoir trouvé une plante nouvelle! Il est donc très important de l'étudier avec soin pour la reconnaître facilement avec une simple loupe. Quand elle porte des capsules, – ce qui n'arrive pas toujours, la plante étant dioïque, – elle se trahit facilement par ses pédicelles purpurins, d'où lui vient le nom de *purpureus*, et aussi par ses capsules dressées, qui, à la maturité vers la fin de juin, sont brillantes et d'une belle couleur marron. Ces belles capsules, si caractéristiques, deviennent par l'âge absolument méconnaissables. Il faut remarquer ces capsules fortement striées. Ces plantes ont aussi un aspect différent à l'état humide et à l'état sec. Quelquefois elles se présentent sous une forme lâche, allongée. Seul alors un examen microscopique de la feuille pourra les faire reconnaître.

Fam. 5. – SÉLIGÉRACÉES.

1. BLINDIA Bry. Eur.

BLINDIA ACUTA (Huds.) Bry. Eur. – La seule espèce que j'ai rencontrée, sur un énorme bloc de rocher, au mont Saint-Hilaire. Aspect chevelu d'un *Dicranella*. Feuilles longues, étroites. Rare.

Fam. 6. – DICRANACÉES.

1. BRUCHIA Schwaegr.

BRUCHIA SULLIVANTII Aust. – Récolté dans les prairies sableuses de l'île Saint-Paul.

2. TREMATODON Michx.

TREMATODON AMBIGUUS (Hedw.) Hornsch. – Plante petite, très rare.

3. ANISOTHECIUM Mitt.

ANISOTHECIUM RUBRUM (Huds.) Lindb. – [Syn.: *Dicranella varia* (Hedw.) Schimp.]. – Abonde sur la glaise humide des sentiers sur la colline de Philosophie (au mont Royal). Plante petite. Les nombreuses capsules à péristome rouge vif attirent tout de suite l'attention de l'observateur.

4. DICRANELLA Schimp.

DICRANELLA HETEROMALLA (L.) Schimp. – Abonde sur les bancs de sable des deux cimetières du mont Royal et dans les anfractuosités des rochers de Westmount. Fructifie en général très bien; les capsules, bronze doré, avec les pédicelles jaunes, les feuilles légèrement circinées et d'un jaune pâle, en font une très jolie plante qu'on ne se lasse pas de récolter.

DICRANELLA HETEROMALLA, var. ORTHOCARPA (Hedw.) E.G.B. – J'ai trouvé cette variété au sommet du mont Royal, à la base des vieux Pins et des vieux Chênes.

5. CAMPYLOPUS Brid.

CAMPYLOPUS SUBULATUS Schimp. – Récolté sur « les Galets » à la montagne de Rigaud. Très rare. Les plantes de ce genre paraissent moins rares à l'est de notre région, bien que les localités d'où on me les envoie soient plus au nord que la nôtre.

6. DICRANODONTIUM Bry. Eur.

DICRANODONTIUM LONGIROSTRE (Web. & Mohr) Bry. Eur. – Récolté au mont Royal. Très rare.

7. ONCOPHORUS Brid.

ONCOPHORUS VIRENS (Sw.) Brid., var WAHLENBERGII Bry. Eur. – Plante assez rare; vient sur les troncs secs ou pourris; rappelle le *Dicranella heteromalla* par ses longues feuilles circinées et sa couleur jaune clair. Les capsules courtes, jaunes, incurvées, à dents rougeâtres, se terminent à la base par une sorte de bosse ou goître caractéristique, d’où le nom d’*Oncophorus* (porte-bosse) donné à la plante. En l’absence de fruit, sera facilement confondu avec *Dicranella heteromalla*.

8. PARALEUCOBRYUM (Lindb.) Loeske.

PARALEUCOBRYUM LONGIFOLIUM (Ehrh.) Loeske. – [Syn.: *Dicranum longifolium* Ehrh.]. – D’une teinte vert grisâtre. Je le trouve abondamment fructifié à Rigaud, sur le coté ouest du mamelon de la croix, et sur le mont Bleu à Oka. Il abonde aussi sur les hauts rochers granitiques du mont Royal; mais je n’ai trouvé que de rares capsules sur les rochers voisins du Belvédère. Les feuilles de cette plante sont très longues, étroites, secondes à l’état sec et à peine crispées. Les rochers bien habillés de cette jolie Mousse ne manquent pas d’attirer l’attention.

9. ARCTOA Bry. Eur.

ARCTOA FULVELLA (Dicks.) Bry. Eur. – [Syn.: *Dicranum fulvellum* Sm.]. – Ressemble au *Dicranum fulvum* par l’aspect, mais il est plus petit de taille. Très rare dans notre région.

10. ORTHODICRANUM Loeske.

ORTHODICRANUM MONTANUM (Hedw.) Loeske. – [Syn.: *Dicranum montanum* Hedw.]. – Très commun à Oka, particulièrement à la base des Pins.

ORTHODICRANUM FLAGELLARE (Hedw.) Loeske. – [Syn.: *Dicranum flagellare* Hedw.]. – Sur le bois pourri, où il abonde. Fructifie assez bien. Se reconnaît facilement lorsqu’il est muni de ses flagellums, ou branches dressées à petites feuilles. À l’état stérile, il se distingue avec quelque difficulté de l’*O. montanum*, qui cependant est une plante plus petite, à feuilles plus circinées à sec. L’*O. flagellare* et l’*O. montanum* ont tous deux des capsules dressées, ce qui rend la distinction entre les deux plantes plus difficile.

11. DICRANUM Hedw.

DICRANUM FULVUM Hook. – Ne se trouve que sur les rochers. À l'état frais, d'un aspect vert noirâtre. Ne fructifie pas beaucoup. Il abonde sur les énormes blocs de granite dans les montagnes.

DICRANUM VIRIDE (Sull. & Lesk.) Lindb. – Se reconnaît assez facilement à son habitat, le tronc des arbres, particulièrement des vieux Érables, dans les marécages, et surtout à cette particularité que les feuilles, étant extrêmement cassantes, sont presque toutes brisées à l'apex. Je n'ai jamais trouvé cette espèce en fruit.

DICRANUM FUSCESCENS Turn. – Fréquent sur les troncs pourris. Ses jolies capsules inclinées, à teinte bronze doré, à péristome d'un rouge vif, sont caractéristiques. Je l'ai cependant rarement rencontré moi-même. Je l'ai souvent reçu des collecteurs des régions voisines.

DICRANUM SPURIUM Hedw. – Cette plante préfère les situations sèches. Assez commune à Rigaud.

DICRANUM BERGERI Bland. – Très jolie plante, assez commune dans les marécages, facilement confondue avec *D. Bonjeani*. Ces deux plantes de marécages croissent quelquefois côte à côte dans la même touffe. *D. Bonjeani* a les feuilles dressées et à peine ondulées. *D. Bergeri* a aussi les feuilles dressées, mais beaucoup plus étroites et curieusement tortillées, même à l'état humide. Peut être confondu aussi avec *D. Drummondii*; mais celui-ci vient plutôt dans les montagnes et parmi les pierres, et les feuilles, plus étalées en haut, n'ont pas cet aspect contourné de barbiche terminale qui caractérise *B. Bergeri*. Il y a cependant des cas difficiles à décider: alors il faut voir l'aréolation supérieure des feuilles, qui est longue, étroite dans *D. Bergeri*, courte, papilleuse et irrégulière dans *D. Drummondii*. Ni l'un ni l'autre ne fructifient beaucoup.

DICRANUM DRUMMONDII C. Müll. – Fructification assez rare. Commun à Rigaud et à Oka. Préfère les montagnes et les terrains caillouteux. Les feuilles sont contournées, crispées à sec.

DICRANUM BONJEANI De Not. – Commun aussi. On le trouve un peu partout, mais il préfère les marécages. Ses feuilles dressées le font facilement reconnaître. Fructifie rarement.

DICRANUM ALATUM (Barnes) Card. & Thér. – [Syn.: *D. Bonjeani* De Not., var. *alatum* Barnes]. J'ai longtemps confondu cette plante avec *D. scoparium*; mais le tissu cellulaire m'avertissait qu'elle était différente et de *D. scoparium* et de *D. Bonjeani*. Quand j'ai lu le *New or unrecorded Mosses of North America* de MM. CARDOT et THÉRIOT (1), je reconnus immédiatement ma plante dans le *D. alatum* et je pus classer une vingtaine d'échantillons qui attendaient un nom dans mon herbier. Je crois que cette plante mérite bien un rang spécifique, tant elle est distincte de toute autre par la forme des cellules supérieures: celles-ci sont grandes, presque aussi larges que longues, tandis qu'elles sont grandes et étroites dans *D. scoparium* et même dans *D. Bonjeani*. Elle abonde dans les bois, surtout sur les rochers, à Oka et à Como, et fructifie abondamment, plus même que *D. scoparium*.

DICRANUM SCOPARIUM (L.) Hedw. – Commun. Semble préférer les stations humides, par terre plutôt que sur les rochers.

DICRANUM MAJUS Smith. – Rare. Se rencontre sur les souches pourries. Fruit très rare.

DICRANUM UNDULATUM Ehrh. – Plante lâche, à feuilles étalées et sensiblement ondulées. Très communes partout dans les marécages, parmi les aiguilles de Pins à Oka, sur les rochers à Rigaud. D'une teinte claire, presque blanchâtre. Ne semble bien fructifier que sur les rochers. Les capsules sont souvent agglomérées, la même gaine portant plusieurs pédicelles. Malgré le feutre abondant qui les lie ensemble, les plantes se séparent aisément.

Fam. 7. – LEUCOBRYACÉES.

1. LEUCOBRYUM Brid.

LEUCOBRYUM GLAUCUM (L.) Schimp. – Comme son nom l'indique, cette plante, surtout à l'état sec, est blanchâtre à l'aspect. Elle forme de jolies mottes arrondies, bombées, de diverses tailles, dans les endroits humides,

(1) Bot. Gaz. 37: 363-380. 1904.

sous les bois. C'est une des Mousses les plus faciles à reconnaître. Elle fructifie peu.

Fam. 8. – ENCALYPTACÉES.

1. ENCALYPTA Schreb.

ENCALYPTA VULGARIS (Hedw.) Hoffm. – Récolté à Sainte-Agathe.

ENCALYPTA CONTORTA (Wulf.) Lindb. – Fructifie très rarement. La face des rochers de la vieille carrière de Westmount, tout près du grand réservoir, chemin de la Côte-des-Neiges, en est abondamment couverte. Coiffes en forme de fourreau.

Fam. 9 – POTTIACÉES.

1. WEISIA Hedw.

WEISIA VIRIDULA (L.) Hedw. – Commun. Plante assez fine, à feuilles crispées, en tapis minces, plus ou moins serrés. Fructifie bien. Les capsules globuleuses, ovoïdes, d'un rouge plus ou moins foncé ou vif avant la sporose, leptodermes et jaune pâle après, l'opercule surmonté d'un bec incliné, sont les principaux caractères qui aident à la faire reconnaître. À l'état stérile, remarquez ses feuilles très frisées, crispées à sec. Humides, elles sont arquées. Le sommet à bords involutés est terminé par une pointe hyaline. Quelquefois confondu avec *Ptychomitrium incurvum* (Schwaegr.) Sull., qui est une plante plus robuste, de couleur plus foncée, avec coiffe mitriforme assez persistante. Le *W. viridula* abonde sur les talus glaiseux humides, le long du chemin qui sépare les deux cimetières, catholique et protestant, du mont Royal.

2. GYMNOSTOMUM Hedw.

Ainsi nommé parce que le péristome est plus ou moins complètement absent.

GYMNOSTOMUM CURVIROSTRE (Ehrh.) Hedw. – L'espèce la moins rare ici. Fructifie assez bien: la curieuse position de l'opercule, qui persiste sur la capsule, même vieillie, la fait facilement distinguer. Cette capsule d'un

rouge cuivré à maturité, et l'opercule muni d'un long bec courbé et non dressé, sont très curieux à voir. La plante vient sur les rochers calcaires en touffes denses, vert jaunâtre en-dessus. Je ne l'ai jamais rencontrée personnellement, mais de nombreux amis me l'ont envoyée des régions voisines.

GYMNOSTOMUM RUPESTRE Schleich. – Récolté à l'île Saint-Paul. Rare.

GYMNOSTOMUM CALCAREUM Nees & Hornsch. – Récolté à l'île Saint-Paul et dans les Laurentides. Rare.

3. *TORTELLA* (C. Müll.) Limpr.

TORTELLA TORTUOSA (L.) Limpr. – Ne vient guère que sur les rochers. Ses feuilles, tortillées à sec, sont très longues. Fructifie peu.

4. *DIDYMODON* Hedw.

Je n'ai rencontré que rarement, et toujours mêlées à d'autres plantes, les deux espèces:

DIDYMODON RUBELLUS (Hoffm.) Bry. Eur. – Récolté au mont Saint-Hilaire et à l'île Saint-Paul.

DIDYMODON LURIDUS Hornsch. – Récolté sur un mur calcaire à Montréal.

5. *BARBULA* Hedw.

BARBULA FALLAX Hedw. – Abonde à Montréal sur les rochers calcaires, dans les vieilles carrières, en particulier dans la vieille carrière d'Outremont.

BARBULA UNGUICULATA (Huds.) Hedw. – Très commun, le long des vieux sentiers, sur la terre glaise. Sa couleur jaunâtre le trahit facilement à l'état jeune. Ne fructifie bien que dans les endroits peu fréquentés où il peut mieux se développer.

6. TORTULA Hedw.

TORTULA RURALIS (L.) Ehrh. – Sur les rochers en plein soleil. Plante robuste. Ses feuilles larges et courtes sont munies d'un long poil hyalin denté.

Autrefois on groupait sous le nom de *Barbula*, outre les plantes du genre *Barbula*, les *Tortella* et les *Tortula*. Les noms *Barbula* et *Tortula*, – barbue et tordue, – font allusion aux dents du péristome, longues, fines, contournées en spirale ou tordues, rappelant une barbiche. Ces plantes ne sont pas jolies à sec; mais elles forment de magnifiques tapis jaunâtres après une bonne pluie.

Fam. 10. – GRIMMIACÉES.

1. GRIMMIA Ehrh.

Le *Grimmia apocarpa* (L.) Hedw., qu'on dit si commun partout ailleurs, semble être absent ici, du moins dans sa forme européenne. Il y est remplacé par une forme commune qui m'a beaucoup intrigué. Après bien des consultations, nous avons conclu d'abord que c'était *G. rivularis* Schwaegr., vu que toutes les feuilles étaient privées de poil. Ensuite on a suggéré que cette plante pourrait être le *G. apocarpa* var. *epilosa* Warnst., assez commun en Europe. Finalement, ayant consulté M. LOESKE (Berlin, Allemagne) qui a fait une étude spéciale de ce genre, nous avons reçu la réponse suivante: « Votre *Grimmia* de Montréal ressemble assez à notre var. *epilosa*, mais avec un aspect très spécial, difficile à décrire ou à représenter. » M. THÉRIOT admet cette plante comme bonne variété.

GRIMMIA APOCARPA (L.) Hedw., var. **canadensis** Dupr., var. nov. – [Syn.: *G. apocarpa*, var. *epilosa* Warnst., f. *canadensis* Loeske, nomen nudum].

Planta gracilis. Folia epilifera, subacuta, revoluta, summum ad apicem planum dentata; costa basi 36-40 μ lata, ad apicem 40-50 μ dilatata, extere crassa; textura densa, cellulis mediis 6-7 μ latis; capsula 1 mm., in pedicello 0.2 mm., longa; peristomium 0.16; sporae 7-9 μ non crassae.

Plante grêle; feuilles épilifères, subaiguës, révolutes; bords de l'acumen dentés, plans; nervure 40-50 μ au sommet, amincie à la base (36-40 μ), rude sur le dos; tissu serré, cellules moyennes 6-7 μ ; pédicelle 0,2 mm.; urne 1 mm.; péristome 0.16; spores lisses 7-9 μ .

QUÉBEC: Mont Saint-Hilaire (DUPRET 502); type dans l'herbier THÉRIOT.

ONTARIO: On exposed limestone, summit of West Hill, Owen Sound. March 17, 1929. (Moxley). (Cf. GROUT, Exsicc. N. Amer. Musci Perf. N° 171. Sous le nom du synonyme.)

GRIMMIA DUPRETI Thér. (1). – Récolté à Oka et dans quelques localités voisines seulement, sur le grès altéré des vieilles clôtures de cette région. Il est très difficile à détacher de la pierre: il faut absolument le gratter avec un couteau. Très petite plante. Les capsules dépassent à peine le sommet de la tige.

GRIMMIA UNICOLOR Hook. – Récolté à Como. Très rare.

2. RHACOMITRIUM Brid.

RHACOMITRIUM ACICULARE (L.) Brid. – Le plus commun ici; abonde près des ruisseaux de montagne au mont Saint-Hilaire. Fructifie peu. Facile à reconnaître à ses feuilles arrondies à l'apex et à ses dents distancées. La coiffe est mitriforme, terminée par une pointe. L'opercule conique se termine en pointe droite, fine comme une aiguille, d'où le nom spécifique.

RHACOMITRIUM SUDETICUM (Funk.) Bry. Eur. – Récolté à Rigaud sur les galets des « Guérets ».

RHACOMITRIUM FASCICULARE (Schrad.) Brid. – Récolté à Rigaud.

Fam. 11. – FUNARIACÉES.

1. PHYSCOMITRIUM (Brid.) Fűrnr.

PHYSCOMITRIUM TURBINATUM (Michx.) Brid. – Très commun dans les prairies humides, sur les pelouses voisines de l'eau. Les capsules sont

(1) The Bryologist, 10: 62. 1907.

remarquables: elles sont relativement grosses, sphériques, très jolies en juin lorsqu'elles montrent leurs dents ou simplement leurs urnes en forme de ciboire.

2. FUNARIA Schreb.

Ainsi nommé parce que les pédicelles assez longs, enroulés ensemble, ont l'apparence d'une corde.

FUNARIA HYGROMETRICA (L.) Sibth. – Le seul connu ici. Les pédicelles, très sensibles aux changements atmosphériques, se déroulent vivement sous l'action de l'humidité, d'où le nom spécifique. Les capsules, qui sont abondantes, passent, on peut le dire, par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et présentent un aspect remarquablement beau lorsque vers la fin de leur développement, en août-septembre, elles sont d'un jaune doré, avec une fort curieuse inclinaison de leur orifice. Comme cette plante est extrêmement commune sur la cendre qui reste après les feux d'herbes ou de branches, tous les auteurs la décrivent, surtout sa capsule, qui est unique en son genre par sa forme, son opercule, son péristome, etc. On ne se lasse pas de suivre sur place les multiples transformations de toute la plante.

Fam. 12. – SPLACHNACÉES.

1. SPLACHNUM L.

SPLACHNUM AMPULLACEUM L. – Récolté à Rawdon, sur une vieille bouse de vache. Très rare.

Fam. 13. – GEORGIACÉES.

1. GEORGIA Ehrh.

GEORGIA PELLUCIDA (L.) Rabenh. – Nommé *Georgia*, en l'honneur du roi GEORGES III d'Angleterre, ou par certains auteurs *Tetraphis* Hedw., à cause de son péristome composé de quatre dents fixes comme des aiguilles, et *pellucida* à cause de ses feuilles à aréolation hyaline.

Le seul connu ici, mais combien répandu! Chaque fois que vous voyez, au milieu des bois, une souche pourrie, couverte de verdure, vous pouvez dire presque à coup sûr: voici le *Georgia*. Ses innombrables capsules, dont

on distingue très bien les quatre dents à l'œil nu, vous le font reconnaître immédiatement. À l'état stérile, il m'a souvent intrigué par la curieuse forme de ses feuilles.

Fam. 14. – BRYACÉES.

1. WEBERA Hedw.

Ressemblent aux *Bryum* par leurs capsules et par leur aspect général, mais s'en distinguent par leurs feuilles: celles-ci n'ont pas de marges et sont denticulées dans la moitié supérieure seulement; la nervure est rarement excurrente.

WEBERA CRUDA (L.) Lindb. – Assez fréquent sur les rochers ou sur la glaise humide. Au printemps, ses feuilles blanchâtres attirent l'attention et le distinguent très bien des *Bryum*. Cette teinte persiste et prend ensuite un reflet métallique très caractéristique. La plante se reconnaît facilement à la simple loupe. Se présente sous deux formes, l'une plus robuste, l'autre plus grêle. Fruit rare.

WEBERA NUTANS (Schreb.) Hedw. – La plus commune des espèces, et la plus jolie par ses capsules jaune rougeâtre, ordinairement abondantes.

WEBERA ANNOTINA (Hedw.) Bruch. – Moins commun.

2. MNIOBRYUM (Schimp.) Limpr.

MNIOBRYUM ALBICANS (Wahlenb.) Limpr. – Rappelle assez les *Webera* par sa feuille et par sa taille. On dirait aussi un *Philonotis*: il faut recourir au microscope pour bien voir la différence. Cette plante verte, ou d'un vert glauque, à feuilles lâches mais tenaces, abonde à Oka, dans les endroits sablonneux d'où sourdent les sources au bas de la montagne, et dans les ruisseaux qui se dessèchent en été. Elle a un port élégant. Les feuilles sont plutôt distantes et la nervure est supercurrente, moyen additionnel de la distinguer des *Philonotis*. La fructification, – capsule très courte, globuleuse, – est ici excessivement rare.

3. EPIPTERYGIUM Lindb.

J'ai trouvé, sur les talus glaiseux du Grand Séminaire et du Séminaire de Philosophie, où elle abonde, une plante qui ressemble beaucoup à *Mniobryum albicans* et que HOLZINGER, notre regretté bryologue de Winona (Minn.) rapportait à *Epipterygium Tozeri* (Grev.) Lindb. Je n'ai pas trouvé la fructification. La plante n'a guère plus d'un demi-pouce de taille. Les feuilles sont elliptiques, denticulées dans la moitié supérieure. La nervure assez faible atteint le milieu ou les deux-tiers de la feuille. L'aréolation est à grandes cellules comme dans *Mniobryum albicans*.

Nous avons demandé à M. THÉRIOT d'étudier cette plante. Il en a fait une variété nouvelle. Voici la description qu'il en donne:

EPIPTERYGIUM TOZERI (Grev.) Lindb., var. **Dupreti** Thér., var. nov. (Fig III).

Gracile. Folia minora, anguste lanceolata, sensim acuminata, 1.2-1.4 mm. x 0.30-0.35 mm., limbidio angusto, 1-2 raro 3 cellulis composito, costa ultra $\frac{2}{3}$ folii attingente.

Type dans l'herbier THÉRIOT.

Cette Mousse paraît fort répandue aux environs de Montréal; j'en ai vu de nombreuses récoltes faites par H. DUPRET: elles possèdent toutes les caractères notés ci-dessus, caractères qui éloignent considérablement le var. *Dupreti* du type et que je résume ainsi:

Feuilles plus étroites, 4-5 fois plus longues que larges, limbidium de 1-2 cellules (au lieu de 4-5), nervure plus longue.

Elle vaut peut-être mieux qu'une variété. J'ai hésité toutefois à l'élever au rang d'espèce parce qu'elle n'a pas été trouvée en fruits, et aussi à cause de l'existence, aux États-Unis, d'une forme qui établit une transition vers le type européen :

EPIPTERYGIUM TOZERI (Grev.) Lindb., var. **americanum** Thér., var. nov.

Folia oblongo-acuminata, ter longiora quam latiora, limbidio 4-5-6 cellulis composito; costa ad summum fere apicem pertingente.

Feuilles oblongues-acuminées, plus larges que celles du var. *Dupreti* mais plus étroites que chez la plante d'Europe, environ 3 fois plus longues que larges, avec un limbidium de 4-5-6 cellules, et une nervure longue, s'arrêtant non loin du sommet. Cette forme a été distribuée par HOLZINGER dans son exsiccata sous le N° 434.

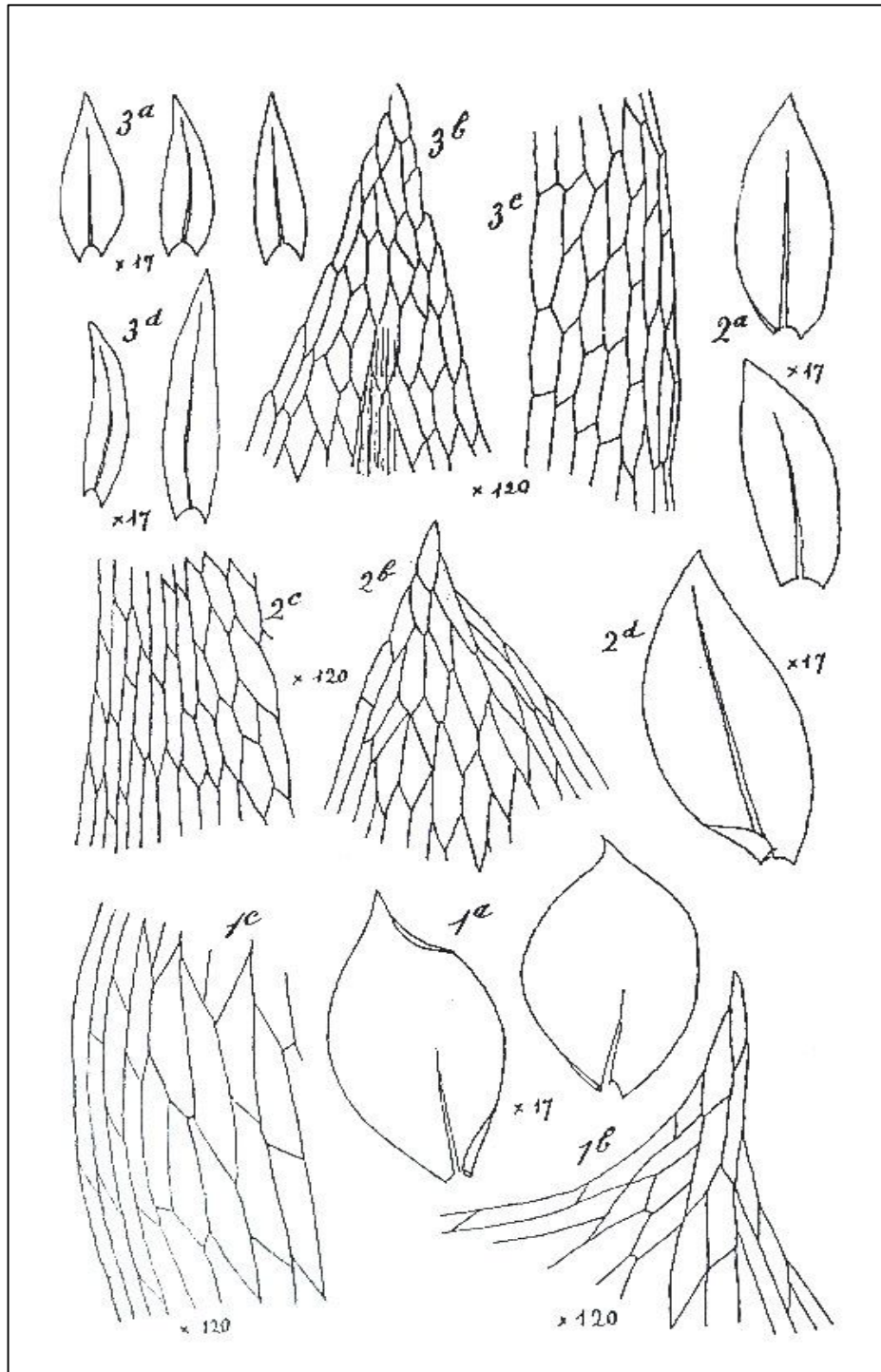


Fig. III. – EPIPTERYGIUM. (1) *E. mexicanum* d'Europe; (a) deux feuilles; (b) cellules apicales; (c) cellules moyennes et marginales; – (2) *E. Tozeri* var. *americanum*: (a) deux feuilles caulinaires; (b) cellules apicales; (c) cellules moyennes et marginales; (d) feuille comale; – (3) *E. Tozeri* var. *Dupreti*: (a) trois feuilles; (b) cellules apicales; (c) cellules moyennes et marginales; (d) deux feuilles d'une autre récolte.

4. LEPTOBRYUM (Bry. Eur.) Wils.

LEPTOBRYUM PYRIFORME (L.) Wils. – Lorsque cette plante est munie de ses capsules en forme de poires, elle est très facile à reconnaître; mais à l'état stérile, les novices la confondent fréquemment. Je la trouve en abondance parmi les cailloux, autour du Collège de Montréal et du Grand Séminaire, en bas des talus. Elle y forme de jolis tapis soyeux. Les feuilles sont très longues et très étroites. On la trouve aussi dans les serres, où elle couvre les vieilles poteries; mais elle y est toujours stérile et on la prendrait pour un *Ephemerum*.

5. BRYUM Dill., Schimp.

BRYUM **camptoneurum** Card. & Thér., sp. Nov. (Sous-genre PTYCHOSTOMUM). (Fig. IV).

Dioicum. Caespites compacti, basi terra obruti. Caulis gracilis, brevis, erectus, vix 3 mm. altus, inferne denudatus, superne innovationes graciles emittens. Folia in comam ovoideam congesta, appressa, obovato-acuminata, apiculata, valde concava, marginibus integerrimis, revolutis, interdum in medio planis; costa valida, excurrente; cellulis mediis hexagonis vel rhomboidalis, 40-50 μ X 15-18 μ , basilaribus breviter rectangulis, marginalibus angustis, limbidium indistinctum efformantibus. Folia perichaetalia similia; pedicellus erectus, superne plus minusve flexuosus, rubellus, 15-30 mm. longus; capsula horizontalis vel pendula, minuta, pyriformis, ore microstoma, collo brevi attenuata, annulata; operculum cupulatum, mamillatum; exostomii dentes dense trabeculati, trabeculis haud prominentibus, 0.36 mm. alti; endostomium adhaerens, membrana basilari ultra medium producta, processus lanceolati, in carina hyanti; sporae immaturae, 20 μ .

QUÉBEC: Montréal, terrains argileux humides au Séminaire de Philosophie. Type dans l'herbier THÉRIOT.

Exs. HOLZINGER, Musci acrocarpi bor.-americani, N° 318.

Le nom spécifique *camptoneurum* rappelle la courbure de la nervure quand on observe une feuille caulinaire au microscope; cette courbure en forme d'arc est due à la concavité de la feuille, concavité si prononcée qu'il est presque impossible d'aplatir la feuille sous la lamelle sans la déchirer.

L'inflorescence est dioïque, et par là *Bryum camptoneurum* fait exception à la règle générale pour le sous-genre *Ptychostomum*, dont les espèces sont, suivant BROTHERUS, ou autoïques, ou synoïques, et quelquefois polyoïques.

Les cloisons accessoires, droites ou obliques, qui réunissent transversalement les trabécules sur la face ventrale et qui sont une des caractéristiques du sous-genre *Ptychostomum*, sont ici très rares, ou parfois nulles comme chez *B. mamillatum* Lindb.

Je donne une description sommaire du *B. camptoneurum* pour attirer l'attention des collecteurs. Il a le port gazonnant du *B. caespiticium*, mais il

est plus réduit dans toutes ses parties, caractère qui le distingue au premier abord du *B. caespiticium*, avec lequel il est ordinairement associé. Les capsules petites, pyriformes, à col plus long que le sac sporifère, font penser à celles de *B. Sauteri* ou de *Leptobryum pyriforme*. Je n'ai encore pu trouver ce *Bryum* en dehors de notre terrain calcaire du Séminaire de Philosophie, malgré toutes mes recherches dans la montagne de Montréal et ailleurs. Les feuilles ont la forme générale, mais réduite, de celles de *B. caespiticium*,

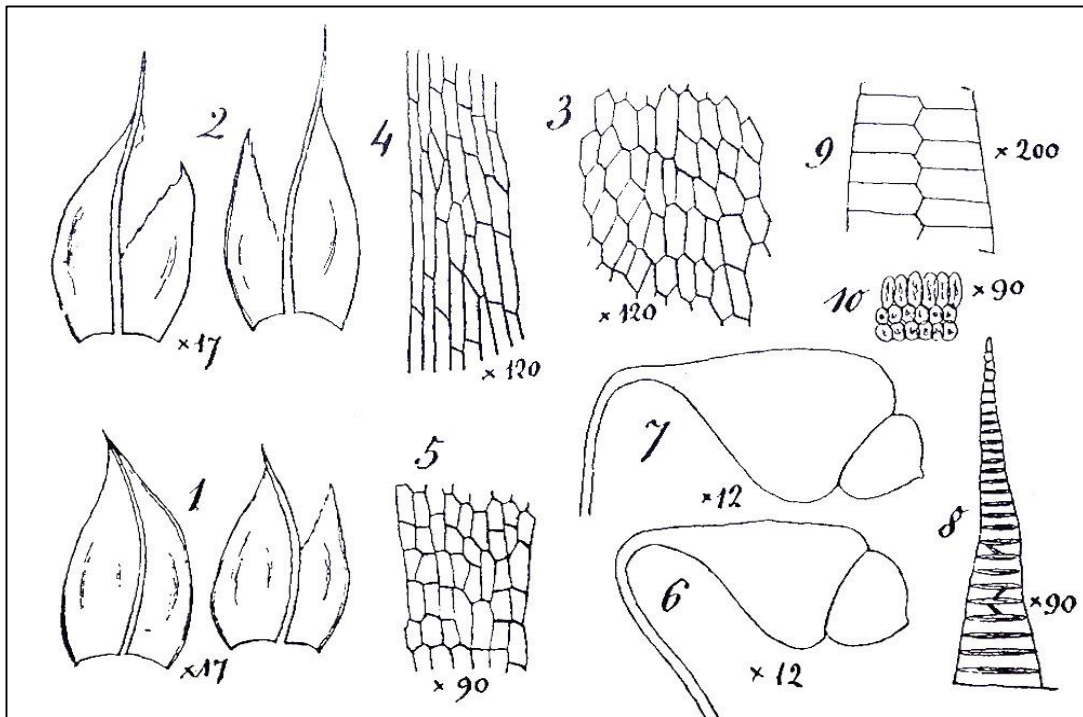


Fig. IV. — BRYUM CAMPTONEURUM. (1) Deux feuilles caulinaires; (2) deux feuilles comales; (3) cellules moyennes; (4) cellules marginales; (5) cellules basiliaires; (6) capsule sèche; (7) capsule humide; (8) une dent du péristome, face ventrale; (9) fragment de la même, face dorsale; (10) anneau, fragment.

limbe uni ou presque, légèrement roulé aux bords, avec une nervure quelquefois tortueuse, excurrente en un mucron assez long et denticulé, marge étroite et indistincte. La plante est dioïque. La plante mâle de teinte rougeâtre est facile à distinguer, surtout au printemps.

BRYUM VENTRICOSUM Dicks. — [Syn.: *B. pseudotriquetrum* (Hedw.) Schwaegr.]. — Récolté à Oka. Rare.

BRYUM BIMUM Schreb. — Assez commun ici, dans une vieille carrière de Westmount, et assez bien fructifié.

BRYUM CAESPITICIUM L. – Le plus commun; en touffes courtes et serrées; bien fructifié.

BRYUM ARGENTEUM L. – Très commun dans les vieux sentiers. Semble ne bien fructifier que dans les endroits sablonneux un peu abandonnés. Rien n'est plus beau que ces centaines de petites capsules, jaunes, rouges, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

BRYUM CAPILLARE L. – Assez fréquents sur les hauts rochers. Je ne l'ai trouvé fructifié qu'une fois au mont Saint-Hilaire. Les capsules jaune doré à maturité sont superbes.

La forme ordinaire du *Bryum capillare*, que l'on rencontre sur les rochers terreux, est celle d'une plante courte à feuilles contournées. J'en ai trouvé une autre, plus rare, sur les rochers aussi, mais en mottes ou tapis serrés, qui de loin fait penser à *Bryum argenteum* par son aspect blanchâtre. Fructification très rare. Ainsi que le remarque le Dr. GROUT, les novices prendront facilement cette plante pour un *Mnium*, à cause de ses larges feuilles et de ses courtes cellules; mais la forme de la capsule, à col plus ou moins long, la rattache au genre *Bryum*.

BRYUM CIRRATUM Hornsch. (1).

6. RHODOBRYUM (Schimp.) Hampe.

RHODOBRYUM ROSEUM (Weis) Limpr. – Commun partout, à l'état stérile, dans les endroits humides. Fruit très rare.

Fam. 15. – MNIACÉES.

Ces plantes sont beaucoup plus robustes et surtout plus développées que les *Bryum*. Elles ressemblent à ces derniers par la forme des feuilles et leur aréolation. La plupart d'entre elles, à l'état humide, forment des courants de longueur assez considérable. Elles attirent l'attention après une pluie abondante. Mais à sec, quel changement! Elles sont méconnaissables, tant les feuilles sont contournées, crispées. Il est bon d'être capable de les

(1) Je trouve cette plante dans le « Petit Herbarium » de M. DUPRET. L'enveloppe porte cette note: « Dét. THÉRIOT. M. LE ROY ANDREWS approuve THÉRIOT et ajoute que, d'après DIXON, *B. cirratum* ne diffère pas spécifiquement de *B. affine*. » – A. B.

reconnaître sous leurs deux aspects. Elles sont relativement plus faciles à distinguer que les *Bryum*, du moins avec le secours du microscope, par les caractères foliaires, même en l'absence des capsules. Je mentionnerai ici les plus faciles à reconnaître.

1. MNIUM Schimp.

MNIUM CUSPIDATUM (L.) Leyss. – Très commun partout.

MNIUM AFFINE Bland. – Assez rare.

MNIUM AFFINE, var. CILIARE Grev. – Se trouve un peu partout, sur les débris de bois, sur la terre humide.

MNIUM RUGICUM Laur. – Rare.

MNIUM ROSTRATUM Schrad. – Assez rare, facilement confondu avec *M. affine*, sans le secours du microscope.

MNIUM SPINULOSUM Bry. Eur. – Assez rare et local. Je ne le trouve guère qu'à Oka, à l'entrée du sentier (chemin Bardey) qui court à droite, à l'est de la Commune, sous les pruches. Il fructifie abondamment: la jolie rangée de dents rouges de l'opercule le fait aisément distinguer des autres *Mnium*, dont les capsules sont à dents blanchâtres. C'est le « Red-mouthed Mnium » de GROUT. Il se nomme *spinulosum* à cause des dents géminées de la feuille.

MNIUM HORNUM L. – Assez rare. À sec, il conserve presque le même aspect qu'à l'état humide. On le confond quelquefois avec *Catharinea crispa*.

MNIUM ORTHORRHYNCHUM Brid. – Rare, ou plutôt peu remarqué.

MNIUM PUNCTATUM L. – Très commun dans les bois marécageux; le plus robuste des *Mnium*. Très beau à l'état humide. On peut, à l'œil nu, en considérant la large feuille à contre-jour, distinguer parfaitement les grandes cellules hexagonales avec leurs grains de chlorophylle; c'est comme une féerie de diamants. Fructifie peu.

MNIUM CINCLIDIOIDES (Blytt) Hüben. – Peut-être le plus rare des *Mnium* ici. Je ne l'ai trouvé que dans le marécage supérieur du mont

Saint-Hilaire, à la base des grandes Fougères qui y abondent. Les feuilles sont plus souples, moins cassantes, moins déformées à sec que celles de *M. affine* ou de *M. cuspidatum*. Lorsque les belles capsules jaunes et pendantes sont présentes, c'est une très belle plante. Le péristome, avec les dents blanches qui en ornent l'orifice, est une merveille de beauté vu au microscope.

MNIUM STELLARE Reich. – Assez rare. Vient sur les vieilles souches. Très jolies feuilles à aréolation très claire, à marge nulle. Capsules à moi inconnues.

2. CINCLIDIUM Sw.

CINCLIDIUM STYGIUM Sw. – Abonde à Oka, dans la Petite Savane, parmi les « racinages » qui y forment une végétation flottante.

Fam. 16. – AULACOMNIACÉES.

1. AULACOMNIUM Schwaegr.

AULACOMNIUM PALUSTRE (L.) Schwaegr. – Appelé aussi *Gymnocybe palustris* Fries, à cause des pseudopodes ou pédicelles nus qui terminent souvent cette plante et qui portent à la cime certaines granulations qui doivent servir à la reproduction.

Le nom *Aulacomnium* est généralement adopté aujourd'hui. La plante rappelle en effet un *Mnium* par ses feuilles crispées à sec, et elliptiques à l'état humide. Très commun dans les marécages. On est certain de le rencontrer en quantité. Le plante, de plusieurs pouces de longueur, attire facilement l'attention par ses feuilles contournées autour de la tige, et d'un beau jaune doré. La fructification est plutôt rare.

Fam. 17. – MÉÉSÉACÉES.

1. PALUDELLA Ehrh.

PALUDELLA SQUARROSA (L.) Brid. – Une de mes plus belles trouvailles à Oka, au milieu des broussailles de la partie centrale de la Petite Savane. Plante unique en son genre; couleur jaune doré. A sec, la plante conserve toute sa beauté primitive.

Fam. 18. – BARTRAMIACÉES.

Je trouve les plantes du genre *Philonotis* dans les ruisseaux, celles du genre *Bartramia* sur les rochers.

1. BARTRAMIA Hedw.

BARTRAMIA POMIFORMIS (L.) Hedw. – Vient presque uniquement sur les rochers et dans les forêts. Fructifie assez abondamment.

BARTRAMIA OEDERI (Gunn.) Sw. – Plus rare que le précédent. Il est d'une teinte verte plus foncée. Récolté sur les parois perpendiculaires du mont Bleu (côté nord), à Oka.

2. PHILONOTIS Brid.

PHILONOTIS FONTANA (L.) Brid. – Le ruisseau qui longe le chemin de la Petite Savane, à Oka, en est rempli et la fructification y est abondante. Jolie plante en touffes profondes. A sec, les feuilles sont tortillées autour de la tige; elles sont étalées et presque squarreuses à l'état humide. Les capsules sont à peu près sphériques, ridées à sec, sur de longs pédicelles: un vrai bijou pour l'œil.

PHILONOTIS AMERICANA Dismier. – Récolté à Saint-Sauveur. Rare.

PHILONOTIS CALCAREA Bry. Eur. – Récolté à Saint-Sauveur. Rare.

PHILONOTIS MARCHITA (Willd.) Brid. – Récolté à Oka. Rare.

Fam. 19. – TIMMIACÉES.

1. TIMMIA Hedw.

TIMMIA MEGAPOLITANA Hedw. – Se trouve au bord des ruisseaux, et rappelle, à sec, un *Catharinea* ou un *Polytrichum*. Fructifie assez bien à Oka, où il abonde. La capsule jaune, ridée à sec, est d'un joli effet.

TIMMIA AUSTRIACA Hedw. – Plus rare que le précédent.

Fam. 20. – ORTHOTRICHACÉES.

1. ORTHOTRICHUM Hedw.

ORTHOTRICHUM ANOMALUM Hedw. – Très commun, mais vient uniquement sur les rochers calcaires. Plante assez courte, ordinairement bien fructifiée, très jolie au printemps lorsque la coiffe jaune couvre encore la capsule, et à l'automne lorsque les capsules à peine émergentes montrent leurs belles dents étalées.

ORTHOTRICHUM OHIOENSE Sull. & Lesq. – Récolté à Como une fois seulement, et la plante n'était pas caractéristique.

ORTHOTRICHUM STRANGULATUM Sull. – Récolté à Oka et à Monkland.

ORTHOTRICHUM OBTUSIFOLIUM Schrad. – Vient presque uniquement sur les vieux troncs de Tilleul et de Peuplier renversés. La plante ressemble à un bourgeon à feuilles appliquées et arrondies. Fructifie peu.

ORTHOTRICHUM SPECIOSUM Nees. – Récolté à Oka, à la base des Tilleuls renversés, ainsi qu'à l'île Cadieux. Moins rare à Como.

2. ULOTA Mohr.

Plantes qui viennent sur les troncs d'arbres, vivants ou morts, un peu dans les mêmes conditions que les *Pylaisia*. Leur aspect frisé, délicat, crispulé, attire facilement l'attention, ainsi que leur capsule à peine émergée, longue, plissée à sec.

ULOTA LUDWIGII Brid. – Récolté quelques fois seulement, à Oka et au domaine de Saint-Sulpice; semble moins rare à l'île Cadieux.

ULOTA CRISPA Brid. – Récolté à Oka; n'est pas commun.

ULOTA BRUCHII Hornsch. – Récolté au domaine de Saint-Sulpice. Très rare.

ULOTA AMERICANA (Palis.) Limpr. – Facilement confondu avec *Orthotricum anomalum*, auquel il ressemble. Il faut étudier, en les comparant,

les capsules de ces deux plantes. Toutes deux viennent sur les rochers.

3. DRUMMONDIA Hook.

DRUMMONDIA CLAVELLATA Hook. – Je n'ai rencontré qu'une fois cette Mousse, à la base d'un arbre, au mont Saint-Hilaire. La plante est rampante et munie de courtes branches qui la font facilement reconnaître.

Fam. 21. – FONTINALACÉES.

Plantes aquatiques, comme le nom l'indique. Quelques-unes vivent toujours dans l'eau, d'autres s'attachent aux branches qui ont été submergées au printemps.

1. FONTINALIS Dill.

Genre assez difficile pour la distinction des espèces. Je ne mentionne que celles que l'on rencontre habituellement ici (1).

FONTINALIS ANTIPYRETICA L., var. GIGANTEA Sull. – Assez commun. Se rencontre surtout dans les ruisseaux de montagne. Abonde au mont Saint-Hilaire, près du grand marécage, au bas du Pain de Sucre. Plusieurs ruisseaux descendent des pics voisins; dans leur lit presque à sec à la fin de juin, on trouve cette plante, d'un reflet de cuivre doré de toute beauté.

FONTINALIS LESCURII Sull. – Récolté à Cartierville, dans une mare desséchée.

FONTINALIS NOVAE-ANGLIAE Sull. – Probablement le plus commun ici, dans presque tous les cours d'eau sous les bois. Abonde à Oka, à l'embouchure de la petite rivière des Serpents, dans un habitat curieux: il s'accroche aux branches du Céphalanthe, qui abonde en cet endroit, en petites touffes qu'on prendrait à première vue pour des feuilles mortes. Au printemps, il est submergé; tout le reste de l'année, il se maintient vivant hors de l'eau, qui ne l'atteint qu'à de rares intervalles lorsque les vagues sont fortement soulevées par le vent. Je me demande comment cette plante peut bien vivre en cet endroit.

(1) Cf. CARDOT, J., *Monographie des Fontinalacées*. Mém. Soc. Nat. Sci. Nat. Math. Cherbourg. Vol. 28. 1892.

FONTINALIS NITIDA Lindb. & Arn. – Récolté au même endroit et dans les mêmes conditions que le précédent. CARDOT, qui me l'a déterminé, le distingue de *F. hypnoides* Hartm. des anciens auteurs.

Placées côte à côte, ces deux plantes se distinguent facilement, dans l'habitat que je viens de décrire: *F. novae-angliae* a un aspect buissonneux et de petites branches étalées, *F. nitida* se présente sous forme de paquet serré et luisant. On trouve ces mêmes plantes ensemble à la base des arbres, là où les ruisseaux viennent se jeter dans le lac des Deux-Montagnes.

FONTINALIS DALERALICA Schimp. – Très répandu dans les ruisseaux des Laurentides. Il est plus finement divisé que les précédents. J'en ai trouvé de beaux échantillons dans les cascades du lac Gémont, près de Montfort.

2. DICHELYMA Myr.

DICHELYMA CAPILLACEUM (Dill.) Schimp. – Récolté à Oka, sur le tronc des vieux Saules à l'embouchure de la petite rivière des Serpents.

DICHELYMA PALLESCENS Bry. Eur. – Je trouve cette plante tout près de la précédente, et dans le même habitat que *Fontinalis novae-angliae*. Je la trouve bien fructifiée à la base des Plaines (*Acer rubrum* L.), dans les mares du domaine de Saint-Sulpice.

Fam. 22. – CLIMACIACÉES.

Plantes des bois marécageux, stoloniformes, émettant des branches dressées. Fructifient très rarement. Considérez la taille des oreillettes et l'aréolation médiane.

1. CLIMACIUM Web. & Mohr.

CLIMACIUM DENDROIDES (Dill., L.) Web. & Mohr. – Pouses [*sic*] des branches dressées qui ressemblent à de petits arbustes, d'où le nom anglais « Tree Moss ». Commun partout.

CLIMACIUM AMERICANUM Brid. – Récolté à Oka et dans les environs. Rare. Remarquable par ses très larges oreillettes.

CLIMACIUM KINDBERGII (Ren. & Card.) Grout. – N'est pas commun. Aspect très vaguement dendroïde. Aréolation rappelant celle d'*Amblystegium varium*, mais plus courte et plus large. Branches couchées.

Fam. 23. – HEDWIGIACÉES.

1. HEDWIGIA Ehrh.

HEDWIGIA ALBICANS (Web.) Lindb. – [Syn.: *H. ciliata* Ehrh.]. – Les noms spécifiques *ciliata* et *albicans* font allusion au poil hyalin court, visible à la loupe, qui termine la feuille. Le nom générique *Hedwigia* est dédié à HEDWIG, l'un des fondateurs de la Bryologie. Cette Mousse est très commune ici. Elle couvre quelquefois toute la face des rochers, des rochers granitiques surtout, d'un tapis grisâtre. Les capsules, assez abondantes, sont cachées dans les feuilles périchétiales. À l'état sec, on la prendrait pour une plante sans vie; au toucher, elle s'effrite en morceaux, car elle est très cassante. Mais vienne la moindre pluie, voilà cette plante sans beauté transformée en un joli tapis de verdure du plus ravissant effet. Aussi l'appelle-t-on « la Mousse de la résurrection ». Si vous voulez jouir de ce spectacle, allez au mont Royal après une pluie abondante et vous constaterez comment le bon Dieu prend plaisir à habiller des rochers qui sembleraient incapables de porter la moindre verdure.

Fam. 24. – LEUCODONTACÉES.

1. LEUCODON Schwaegr.

LEUCODON SCIUROIDES (L.) Schwaegr. – C'est le seul qu'on trouve ici. On l'observe sur les troncs de Tilleul ou d'Érable, à hauteur d'homme, dans la forêt. Plante très jolie et robuste, rappelant les queues d'Écureuils ou de Rats, comme son nom l'indique, mais ne fructifiant que très rarement ici. Par contre, elle produit au milieu des feuilles, à la cime des branches, des paquets de flagellums ou petits faisceaux de branches, qui évidemment servent à la propagation de la plante.

Fam. 25. – NECKÉRACÉES.

1. NECKERA Hedw.

NECKERA PENNATA (L.) Hedw. – La seule espèce que je trouve à Oka, uniquement sur les troncs des vieux Tilleuls, dans les ravins profonds du ruisseau qui traverse la commune. Jolies capsules à court pédicelle, cachées parmi les feuilles qui sont transversalement ondulées. Plante toujours jolie; il faut avoir la précaution de ne pas briser l'échantillon, et de lui conserver sa forme naturelle.

2. HOMALIA (Brid.) Bry. Eur.

HOMALIA JAMESII Schimp. – Récolté à Rigaud, sur rocher couvert d'humus. Rare.

3. THAMNIUM Bry. Eur.

THAMNIUM ALLEGHANIENSE (C. Müll.) Bry. Eur. – [Syn.: *Porotrichum alleghaniense* (C. Müll.) Grout]. – Récolté au mont Saint-Hilaire. Rare.

Fam. 26. – THÉLIACÉES.

1. THELIA Sull.

Plantes du sud, fort jolies, plus robustes que celles du genre suivant, auxquelles elles ressemblent un peu.

THELIA ASPRELLA Sull. – Je n'ai trouvé cette mousse qu'une fois, à Oka, à la base d'un arbre.

2. MYURELLA Bry. Eur.

Très jolies plantes, en touffes plus ou moins serrées, d'un vert plus ou moins clair. La forme grêle des branches à feuilles appliquées attire l'attention. À sec, ces petits bâtons verdâtres rappellent des queues de souris, – d'où le nom *Myurella*.

MYURELLA CAREYANA Sull. – Je n'ai pas remarqué cette plante dans notre région; je l'ai rencontrée dans les régions voisines.

MYURELLA JULACEA (Vill.) Bry. Eur. – Bâtons plus sveltes, à feuilles plus serrées, plus concaves. Se rencontre sur les rochers des Laurentides, dans les endroits humides. Récolté à Sainte-Agathe.

Fam. 27. – FABRONIACÉES.

1. ANACAMPTODON Brid.

ANACAMPTODON SPLACHNOIDES (Froel.) Brid. – Récolté à Como, dans l'excavation d'un arbre dont une branche avait été coupée.

Fam. 28. – LESKÉACÉES.

1. LINDBERGIA Kindb.

LINDBERGIA AUSTINII (Sull.) Broth. – [Syn.: *Leskea Austinii* Sull.]. – Rare. Récolté à Oka, à la base des vieux Ormes.

2. LESKEA Hedw.

Genre fort intéressant. Les branches irrégulièrement pennées, les feuilles étalées à l'état humide, les cellules arrondies ou ovales en font des plantes très agréables à étudier. Les novices les confondent souvent avec d'autres Mousses.

LESKEA POLYCARPA Ehrh. – Très commun et généralement très bien fructifié. Vient à la base des arbres inondés au printemps. Diffère légèrement du type européen.

LESKEA POLYCARPA, var. PALUDOSA (Hedw.) Schimp. – Assez commun.

LESKEA ARENICOLA Best. – Récolté à la base des Érables, au domaine de Saint-Sulpice.

LESKEA GRACILESCENS Hedw. – Récolté à la base des Érables dans un ruisseau, à La Trappe près d'Oka. Rare.

LESKEA OBSCURA Hedw. – Assez rare ici.

3. LESKEELLA (Limpr.) Loeske.

LESKEELLA NERVOSA (Schwaegr.) Loeske. – Commun. Vient sur les rochers à fleur de terre. Fructifie peu.

Fam. 29. – THUIDIACÉES.

1. HETEROCLADIUM Bry. Eur.

HETEROCLADIUM SQUARROSULUM (Voit) Lindb. – Assez rare. Cette plante pousse en tapis mince et fragile sur les rochers, – granitiques surtout, – à fleur de terre. Récoltée sur la montagne de Rigaud. Elle est très jolie à l'état humide, avec ses feuilles squarreuses très petites. Ne pas confondre avec *Rauia scita*, auquel elle ressemble.

HETEROCLADIUM HETEROPTERUM (Bruch) Bry. Eur. – Récolté à Rigaud. Rare.

2. ANOMODON Hook.

ANOMODON MINOR (Palis.) Fűrnr. – Rare. Récolté à Pont-Viau, près de Montréal, sur les pierres dans les mares desséchées.

ANOMODON APICULATUS Bry. Eur. – Abonde au mont Royal. Se rencontre surtout à la base des arbres, dans les endroits humides, mais la fructification est rare.

ANOMODON ATTENUATUS (Schreb.) Hüben. – Sur les rochers à fleur de terre. Fructifie bien.

ANOMODON ROSTRATUS (Hedw.) Schimp. – Très fréquent partout et dans toutes les situations. Fructifie rarement. Très belle plante à l'état humide.

3. HAPLOCLADIUM C. Müll.

HAPLOCLADIUM MICROPHYLLUM (Sw.) Broth. – Récolté au mont Saint-Hilaire et à Oka. Rare.

HAPLOCLADIUM VIRGINIANUM (Brid.) Broth. – En examinant une de

mes dernières récoltes (novembre 1929), j'ai trouvé à ma grande surprise quelques brins d'*H. virginianum*, plante que je supposais ne croître que dans le sud des États-Unis. Cette plante presque noirâtre a une tige rendue très grosse par des paraphylles plus robustes qu'à l'ordinaire. Elle est régulièrement ramifiée, mais les branches sont plus courtes et plus distantes que dans les *Thuidium*. Les feuilles caulinaires, largement ovales et subitement terminées par un acumen de forme singulière, ont tout de suite attiré mon attention. Récolté à Snowdon.

4. RAUIA Aust.

RAUIA SCITA (Palis.) Aust. – Plante assez rare dans notre région. Se rencontre sur les rochers plats, à fleur de terre. Tige simplement pennée.

5. THUIDIUM Bry. Eur.

Ces plantes sont assez robustes. Elles sont régulièrement pennées. Toutes font de jolis spécimens d'herbier, lorsqu'elles sont convenablement étendues et pressées. On peut apercevoir à la loupe les papilles qui couvrent les feuilles. Les anglais les appellent « Fern Mosses », parce qu'elles ont le port des Fougères.

THUIDIUM DELICATULUM (Dill., L.) Mitt. – Cette plante est la plus commune du genre, la plus robuste aussi. Elle affectionne les troncs pourris, les débris, etc. Branches bi- ou tripennées.

THUIDIUM PHILIBERTI Limpr. – À peine distinct du précédent; se reconnaît au long acumen hyalin de ses feuilles caulinaires. Abonde au domaine de Saint-Sulpice.

THUIDIUM RECOGNITUM (L., Hedw.) Lindb. – Branches plus distantes, bipennées.

6. ABIETINELLA C. Müll.

ABIETINELLA ABIETINA (Dill., L.) C. Müll. – [Syn.: *Thuidium abietinum* (Hedw.) Bry. Eur.]. – Préfère les hauts rochers; se rencontre pourtant dans l'herbe à Oka, sous les Pins. Branches longues, fines, rigides à sec. Fruit inconnu. Le nom populaire anglais « Wiry Fern Moss » exprime bien la rigidité de ses longues branches.

7. HELODIUM (Sull.) Warnst.

HELODIUM LANATUM (Stroem) Broth. – [Syn.: *Thuidium Blandowii* (Web. & Mohr) Bry. Eur.]. – Plantes des marécages ou des endroits humides dans les bois. Très cassante. Fructifie peu.

HELODIUM PALUDOSUM (Sull.) Aust. – [Syn.: *Thuidium paludosum* (Sull.) R. & H.]. – Récolté à Laprairie et au domaine de Saint-Sulpice.

Fam. 30. – AMBLYSTÉGIACÉES.

1. CRATONEURUM (Sull.) Roth.

CRATONEURUM FILICINUM (L.) Roth. – Assez rare ici. Je l'ai cependant trouvé en abondance dans les bois humides de Snowdon, parmi les herbes, et sur les pierres en plein milieu d'une source bouillonnante à Saint-Joseph, près d'Oka, non loin du monastère des Trappistes. De belles touffes d'un vert jaunâtre y recouvrent entièrement les gros cailloux: magnifique spectacle pour le photographe amateur.

2. CAMPYLIUM (Sull.) Mitt.

Plantes petites, facilement reconnaissables à leurs feuilles plus ou moins squarreuses.

CAMPYLIUM HISPIDULUM (Brid.) Mitt. – Plante américaine, assez répandue sur bois pourri ou sur humus, généralement bien fructifiée.

CAMPYLIUM STELLATUM (Schreb.) Lang. & Jens. – Belle plante que je n'ai trouvée que dans la tourbière de la Petite Savane à Oka, où elle fructifie bien.

CAMPYLIUM PROTENSUM (Brid.) Broth. – Récolté au marécage Binette à Oka. Rare.

CAMPYLIUM CHRYSOPHYLLUM (Brid.) Bryhn. – Jolie plante à feuilles squarreuses, qui abonde partout et dans toutes les situations: certaines de nos prairies en sont littéralement infestées. Fructifie rarement.

CAMPYLIUM POLYGAMUM (Bry. Eur.) Bryhn. – Commun dans les rigoles des prairies humides, mais rarement fructifié ici.

CAMPYLIUM RADICALE (Palis.) Grout. – Plante de petite taille. Feuilles distantes; oreillettes à grandes cellules hyalines. Sur terrains humides. Rare.

3. LEPTODICTYUM (Schimp.) Warnst.

LEPTODICTYUM RIPARIUM (L.) Warnst. – Plante robuste, commune, ordinairement bien fructifiée; on la trouve parmi le gazon, à la base des arbres dans les tourbières, dans les mares desséchées, dans les prairies humides argileuses, sur les pierres dans les ruisseaux de montagne.

LEPTODICTYUM RIPARIUM, forma LONGIFOLIUM (Schultz) Bry. Eur. – Commun. Fructifie très bien.

LEPTODICTYUM RIPARIUM, forma OBTUSUM Grout. – Sur rocher dans un ruisseau, à La Trappe, près d'Oka.

LEPTODICTYUM RIPARIUM, var. ABBREVIATUM (Bry. Eur.) Grout. – Sur les pierres dans un ruisseau, à la Trappe, près d'Oka: il y abonde, mais sans les petites capsules qui émergent du roc et qu'on aperçoit à distance, on ne se douterait pas qu'il y a là un *L. riparium* minuscule. On ne peut le détacher sans le secours d'un couteau (1).

LEPTODICTYUM RIPARIUM, var. ELONGATUM Bry. Eur. – Sur les pierres dans les marécages. Récolté à Snowdon, près de Montréal.

LEPTODICTYUM VACILLANS (Sull.) Broth. – Récolté à Oka, sur des pierres dans un ruisseau.

LEPTODICTYUM TRICHOPODIUM (Schultz) Warnst., var. KOCHII (Bry. Eur.) Broth. – Rare. Les feuilles largement ovales, à tissu clair, à cellules courtes et larges, sont remarquables.

4. HYGROAMBLYSTEGIUM Loeske.

HYGROAMBLYSTEGIUM FLUVIATILE (Sw.) Loeske. – Plutôt rare. Sur les pierres des ruisseaux de montagne. La plante est peu ramifiée. Elle sera

(1) The Bryologist, 31: 96. 1928.

facilement confondue avec certaines formes d'*Amblystegium varium* ou d'*H. noterophilum*. Il ne faut pas être trop sûr d'avoir trouvé un *H. fluviatile* avant d'avoir consulté un expert !

HYGROAMBLYSTEGIUM IRRIGUUM (Wils.) Loeske. – Probablement le plus commun du genre. Sur les pierres dans les ruisseaux, et dans les fossés humides. Il est difficile à distinguer de l'*Amblystegium Juratzkanum* dans sa forme ordinaire; mais chez ce dernier le tissu est bien plus clair et la nervure, moins forte, se termine brusquement au milieu de la feuille. Chez l'*H. irriguum*, la nervure est toujours forte à la base; elle est percurrente ou subpercurrente. Elle est excurrente dans la variété *spinifolium*.

HYGROAMBLYSTEGIUM IRRIGUUM, var. SPINIFOLIUM (Sch.) Grout. – Sur les rochers suintants, parmi le gazon sous les arbres du mont Royal.

HYGROAMBLYSTEGIUM IRRIGUUM, forma MARIANOPOLITANUM Dupret (1). – Plante plus grande de taille, mais à nervure non excurrente, commune ici. (Exsicc. GROUT, *N. Am. Musci Pleurocarpi*, N^{os} 247 et 291.)

5. AMBLYSTEGIUM Bry. Eur.

Ce genre renferme des plantes assez petites en général, croissant dans les lieux humides.

AMBLYSTEGIUM SERPENS (L.) Bry. Eur. – Commun. Souvent mêlé à d'autres plantes.

AMBLYSTEGIUM VARIUM (Hedw.) Lindb. – Très commun sur les pierres des ruisseaux de montagne et le long des sentiers humides.

AMBLYSTEGIUM VARIUM, var. OLIGORRHIZON Bry. Eur. – Remarquable par son joli tissu grisailé. Commun le long des sentiers humides du mont Bleu à Oka.

AMBLYSTEGIUM ORTHOCLADON (Brid.) Card. – Se distingue à ses feuilles largement ovales, à sa nervure très forte jusqu'en haut et à son court acumen. Assez commun dans les ruisseaux de montagne; abonde dans un

(1) GROUT, *Mosses with hand-lens and microscope*, p. 336. 1903.

ruisseau de La Trappe, près d'Oka.

AMBLYSTEGIUM JURATZKANUM Schimp. – Plus rare. Feuilles étalées, presque squarreuses à l'état humide, espacées, droites ou inclinées, hyalines, très claires. Nervure paraissant nettement coupée au milieu ou aux trois quarts de la feuille.

6. AMBLYSTEGIELLA Loeske.

Renferme des plantes très fines; ce sont probablement les plus ténues de nos Mousses.

AMBLYSTEGIELLA SUBTILIS (Hedw.) Loeske. – Se rencontre quelquefois sur la base des arbres, Frênes et Pins, et sur les pierres polies dans les bois humides. La présence des capsules aide à distinguer cette plante des deux suivantes.

AMBLYSTEGIELLA CONFERVOIDES (Brid.) Loeske. – Plante assez commune sur les pierres polies dans les bois humides.

AMBLYSTEGIELLA SPRUCEI (Bruch) Loeske. – Très rare dans notre région.

7. DREPANOCLADUS (C. Müll.) Roth.

Ce genre renferme des Mousses qui sont, pour la plupart, aquatiques, mais pas à la façon des Fontinales, qui vivent et flottent dans l'eau. À l'exception de *D. uncinatus*, qui préfère le bois pourri, les *Drepanocladus* affectionnent les prairies humides, les mares stagnantes, mais, détail curieux, ils ne se montrent guère que lorsque ces mares sont plus ou moins desséchées; ils abondent dans les bois marécageux, les prairies inondées au printemps et asséchées ensuite, et dans les fossés humides. Ces habitats leur sont spéciaux; en outre, ces Mousses n'ont pas de paraphylles, fructifient assez mal et se reproduisent surtout par les débris de leurs feuilles ou de leurs tiges.

Une autre particularité des *Drepanocladus*: si vous arrivez trop tôt pour visiter les mares, vous ne voyez aucune de ces plantes, au mois d'avril ou de mai; par contre, si vous arrivez trop tard, vous n'en trouvez plus de trace: les herbes ont tout envahi et les *Drepanocladus* ont été réduits en poussière. Il y

a bien quelques endroits où vous trouverez toujours certaines espèces, mais il faut savoir découvrir la plante, masquée par les herbes de la savane. Fait plus étrange encore: une année, vous avez trouvé une belle colonie de *D. capillifolius*, par exemple; vous y retournez l'année suivante: plus de trace de votre plante, d'autres l'ont supplantée.

J'ai fait la connaissance des *Drepanocladus* dès le commencement de mes herborisations, soit dans les marécages et les savanes d'Oka, soit dans les prairies argileuses et inondées de Notre-Dame-de-Grâces. J'ai eu la bonne fortune d'être aidé dans cette étude par le meilleur spécialiste de France, Ferdinand RENAULD, qui a traité ce genre difficile dans le *Muscologia gallica* de HUSNOT (1). Malheureusement, je n'ai joui que quatre ou cinq ans du secours de RENAULD, celui-ci étant mort en 1910. Il m'a aidé cependant à nommer la plupart des *Drepanocladus* des environs de Montréal.

La plupart des *Drepanocladus* que j'ai rencontré ici appartiennent au *D. aduncus*. J'ai trouvé aussi beaucoup de *D. fluitans* à Rigaud, dans les flaques des rochers silicieux de la montagne. Le *D. capillifolius* abonde partout; j'en ai trouvé plusieurs formes, entre autres le f. *fallax*, qui apparemment ne se rencontre pas ailleurs ou n'y a pas été remarqué.

DREPANOCLADUS CAPILLIFOLIUS Warnst. – C'est probablement celui qui abonde le plus, à Montréal et dans les environs, dans les mares et les prairies marécageuses. Il semble revêtir ici diverses formes, grêles et robustes, et notamment une forme que RENAULD a appelé f. *fallax*, qu'on ne trouve pas en Europe et qui est très commune chez nous.

DREPANOCLADUS CAPILLIFOLIUS, f. FALLAX (Ren.) Dupret (2). – [Syn.: *Harpidium capillifolium*, var. *fallax* Ren. (3)]. – Ce n'est probablement pas une espèce distincte, mais une simple forme, due à des causes mal connues qui occasionneraient l'écourtement ou l'affaiblissement de la nervure. Le *D. capillifolius* typique a une nervure très forte à la base des feuilles, nettement et longuement excurrente. Or, dans le f. *fallax*, la nervure, toujours forte à la base, est subpercurrente ou à peine percurrente dans les feuilles supérieures; les feuilles inférieures, ou vieilles, demeurent généralement normales, comme dans le type. A ne considérer que les feuilles supérieures,

(1) On lira avec intérêt les articles du même auteur dans la *Revue bryologique*: 1906, p. 89; 1907, p. 7; 1909, p. 129; 1910, p. 29; 1912, p. 58.

(2) *The Bryologist*, 28: 19. 1925.

(3) *Revue Bryologique*, 39: 60. 1912.

qui sont à base largement ovale et à nervure à peine subpercurrente, on se croirait en présence de quelque autre plante, mais le fait que très souvent les vieilles feuilles, les inférieures, sont normales, montre clairement qu'il s'agit ici d'une forme accidentelle du vrai *D. capillifolius*. Je regarde comme un coup de maître que RENAULD ait pu dès l'abord assigner sa vraie place à cette forme du *D. capillifolius*.

DREPANOCLADUS FLUITANS (Dill.) Warnst. – Beaucoup plus rare que *D. aduncus*, ici du moins, et facilement reconnaissable au microscope par le fait que, de tous les *Drepanocladus*, c'est à peu près le seul dont la feuille soit denticulée, non seulement à l'apex, mais aussi à la base, qui est ordinairement droite et rétrécie, caractère très facile à vérifier. Le *D. fluitans* paraît être silicicole; c'est ce qui expliquerait sa rareté dans cette région-ci. La plante bien développée, – au milieu de l'été, lorsque les mares sont à peu près desséchées, – est d'une belle couleur dorée, fournissant de très beaux échantillons d'herbier. Les sommités des feuilles sont falciformes.

DREPANOCLADUS FLUITANS, f. JEANBERNATI (Ren.) Mönkem. – Récolté à Rigaud (ne se rencontre pas ailleurs) dans les mares creusées dans le roc siliceux.

DREPANOCLADUS UNCINATUS (Hedw.) Warnst. – Belle plante, formant des tapis d'une particulière beauté sur le bois pourri et sur les rochers humides. C'est une Mousse qu'on m'envoie souvent; les amateurs sont attirés par ses jolies capsules, jaune rougeâtre et incurvées. Ils la confondent avec quelque autre Mousse. En y regardant de près, on constate facilement que la nervure est unique et longue, que la courbure des sommités des feuilles est plus prononcée que dans les genres voisins.

DREPANOCLADUS UNCINATUS, var. PLUMOSULUS (Bry. Eur.) Roth. – Plante récoltée à Oka, sur le bois pourri.

DREPANOCLADUS VERNICOSUS (Lindb.) Warnst. – Rare.

DREPANOCLADUS REVOLVENS (Sw.) Warnst. – Rare.

DREPANOCLADUS INTERMEDIUS (Lindb.) Warnst. – Abonde dans la tourbière de la Petite Savane à Oka, et même sous deux formes, l'une plus robuste, l'autre plus grêle.

Dans ces trois dernières plantes, les feuilles sont tronquées à la base, ce qui veut dire absence complète d'oreillettes proprement dites. S'il y a quelques cellules hyalines, décurrentes, elles appartiennent plutôt à la tige qu'à la feuille elle-même. RENAULD a bien mis la lumière sur cette particularité.

DREPANOCLADUS ADUNCUS (Hedw.) Warnst. – RENAULD partage en trois groupes les variétés et formes de cette espèce (1):

I. Groupe TYPICUS Renauld. – Ce groupe comprend des plantes à sommités en crochet ou en hameçon et à oreillettes hyalines bien tranchées.

DREPANOCLADUS ADUNCUS, var. TENUIS Renauld. – Très jolie plante, la plus grêle du groupe, à tige régulièrement pennée, d'une belle couleur vert clair. Récolté dans la Petite Savane à Oka et dans le marécage formé par la source du Calvaire, entre les deux montagnes.

DREPANOCLADUS ADUNCUS, var. AQUATICUS (Sanio) Renauld. – Récolté dans les mares desséchées, au milieu des prairies argileuses de Notre-Dame-de-Grâces. Généralement d'une belle couleur dorée ou jaune paille à maturité.

DREPANOCLADUS ADUNCUS, var. SUBPILIGERUS (Renauld) Roth. – Semble le plus commun du groupe, un peu partout. Certaines formes de celui-ci rappellent le *D. capillifolius* à s'y tromper. Il abonde en particulier dans les mares de la forêt du domaine de Saint-Sulpice, avec beaucoup d'autres *Drepanocladus*: il y a une forme grêle et une forme robuste.

II. Groupe KNEIFFII Renauld. – Représenté ici par:

DREPANOCLADUS ADUNCUS, var. INTERMEDIUS Bry. Eur. (non Lindb.). – Feuilles grandes et assez longues.

DREPANOCLADUS ADUNCUS, var. POLYCARPON Bland. – Plante à feuilles presque orbiculaires, assez petites.

J'ai trouvé ces deux plantes uniquement dans les environs de Montréal.

(1) The Bryologist, 24: 36. 1921. – HUSNOT, T., *Muscologia gallica*, p. 367. 1884-90.

III. Groupe PSEUDOFUITANS Renauld.

DREPANOCLADUS ADUNCUS, var. PATERNUS Sanio. – Belle et grande plante, la plus robuste des variétés de *D. aduncus*, que je trouve dans les marécages des environs de Montréal, à Cartierville et dans les marécages du domaine de Saint-Sulpice.

DREPANOCLADUS ADUNCUS, var. PATERNUS f. **fallax** Dupret, f. nov.

Costa imi caulis foliorum normalis, summi vero brevior.

Feuilles supérieures à nervure non excurrente.

QUÉBEC: récolté dans une mare stagnante, au cimetière du mont Royal et à Cartierville. Type dans l'herbier DUPRET.

C'est la forme correspondante du *D. capillifolius* f. *fallax*. Exactement les mêmes caractéristiques. Voici ce qui indique que ces deux plantes dérivent, l'une de *D. capillifolius*, l'autre de *D. aduncus* var. *paternus*: les vieilles feuilles, les inférieures, sont ordinairement normales. Ainsi les vieilles feuilles de *D. capillifolius* f. *fallax* sont étroites et ont une nervure excurrente, celles de *D. aduncus* var. *paternus* f. *fallax* sont lâches et la nervure est normale. Pendant quelque temps, j'ai cru que *D. aduncus* var. *paternus* f. *fallax* était réellement *D. capillifolius* f. *fallax*, parce que les feuilles supérieures de ces deux plantes se ressemblent étonnamment par leur aspect harpidioïde et leur limbe à base largement ovale; mais la puissante nervure de *D. capillifolius* est très caractéristique. Cette note, selon moi, est très importante; faute de remarquer ces caractéristiques, les deux plantes sont impossibles à déterminer.

DREPANOCLADUS ADUNCUS, VAR. FLEXILIS Renauld. – Plante très longue et très grêle, que j'ai rencontrée à Oka, dans une flaque du mont Bleu, et dans les marécages du mont Saint-Hilaire. Cette plante serait très rare ou du moins plus rare que les autres. (Quelques bryologues prétendent que ce n'est pas une bonne variété. Je m'en tiens à l'opinion de RENAULD qui me l'a ainsi nommée.) Les oreillettes sont grandes, hyalines et bien tranchées.

DREPANOCLADUS SENDTNERI (Schimp.) Warnst., var. WILSONI (Schimp.) Mönkem. – Récolté dans une mare des prairies de Notre-Dame-de-Grâces; petite variété, de couleur dorée, à feuilles serrées et bien harpidioïdes.

8. HYGROHYPNUM Lindb.

HYGROHYPNUM OCHRACEUM (Turn.) Loeske. – Abonde dans le lit des ruisseaux de la montagne Saint-Hilaire, où il forme de jolies touffes rondes, d'une belle couleur jaunâtre, à feuilles incurvées, du plus bel effet sur le rocher humide. Je ne l'ai trouvé que là et à l'état stérile.

HYGROHYPNUM EUGYRIUM (Bry. Eur.) Loeske. – Plante qui préfère le voisinage des eaux courantes des ruisseaux de montagne. Ses feuilles courtes sont disposées de telle façon qu'elles rappellent fortement les Mousses à facies harpidioïde. La plante attire facilement l'attention par sa teinte de cuivre doré. Elle fructifie peu.

HYGROHYPNUM EUGYRIUM, var. MACKAYI (Schimp.) Broth. – Plus robuste que le type et assez fréquent. Une forme nouvelle, que je retrouve au mont Royal, a été récoltée à l'île d'Anticosti par le F. MARIE-VICTORIN. La plante est à peu près de la taille de *H. eugyrium* var. *Mackayi*, mais la nervure est très souvent unique et les alaires sont à peine hyalines.

HYGROHYPNUM DILATATUM (Wils.) Loeske. – Plante des ruisseaux de montagne; elle s'agrippe de préférence au fond rocheux ou aux rochers baignés par le courant. Les feuilles denticulées sont presque exactement orbiculaires, de taille plus petite que celles de *Platyhypnidium rusciforme*. Récolté dans les cascades du mont Saint-Hilaire et du lac Gémont.

9. PLATYHYPNIDIUM Fleisch.

PLATYHYPNIDIUM RUSCIFORME (Neck.) Fleisch. – [Syn.: *Rhynchostegium rusciforme* (Neck.) Bry. Eur.]. – Vient à peu près uniquement dans l'eau des ruisseaux de montagne. C'est une plante robuste qui fructifie peu ici. Les feuilles fortement dentées sont plutôt elliptiques qu'orbiculaires.

10. CALLIERGON (Sull.) Kindb.

CALLIERGON CORDIFOLIUM (Hedw.) Kindb. – Belle et grande Mousse qui se rencontre partout dans les marécages et les fossés; tige assez résistante, de couleur vert foncé.

CALLIERGON RICHARDSONI (Mitt.) Kindb. – Récolté au domaine de Saint-Sulpice, dans les marécages.

CALLIERGON GIGANTEUM (Schimp.) Kindb. – Se rencontre dans les tourbières profondes, et peu en dehors de là. C'est une très belle plante à tige de un ou deux pieds, très cassante. Fructifie rarement. La forme des feuilles est à peu près la même que dans le *C. cordifolium*, mais l'aréolation diffère. Le *C. giganteum* a les cellules plus serrées, et les oreillettes hyalines sont très distinctement séparées du tissu supérieur. Le *C. cordifolium* a une texture plus claire, la nervure plus fine et les oreillettes moins tranchées.

CALLIERGON SARMENTOSUM (Wahlenb.) Kindb.

CALLIERGON STRAMINEUM (Dicks.) Kindb.

CALLIERGON TRIFARIUM (Web. & Mohr) Kindb. – Ces trois plantes, récoltées dans la Petite Savane, à Oka, sont souvent mêlées à d'autres plantes, et pour cela probablement sont peu remarquées des collecteurs.

11. CALLIERGONELLA Loeske.

CALLIERGONELLA CUSPIDATA (L.) Loeske. – Plante de taille moyenne; se rencontre dans les fossés et les prairies humides. Se reconnaît aisément à ses sommités pointues, les feuilles étant étroitement enroulées au sommet de la tige. On trouve des formes robustes à feuilles serrées et des formes plus lâches à feuilles plus étalées, mais les sommités de la plante sont toujours pointues. Abonde à Oka dans la prairie humide de la source de l'ouest.

12. SCORPIDIUM (Schimp.) Limpr.

SCORPIDIUM SCORPIOIDES (L.) Limpr. – Plante des tourbières, robuste. Je l'ai trouvée en abondance dans les endroits profonds et dangeureux de la Petite Savane, à Oka.

Fam. 31. – BRACHYTHÉCIACÉES.

1. TOMENHYPNUM Loeske.

TOMENHYPNUM NITENS (Schreb.) Loeske. – [Syn.: *Camptothecium nitens* (Schreb.) Schimp.]. – Récolté dans une tourbière, à Oka. Abonde à cet endroit; rare ailleurs.

2. BRACHYTHECIUM Bry. Eur.

BRACHYTHECIUM SALEBROSUM (Hoffm.) Bry. Eur. – Très commun. J'en distingue trois formes:

Forme grêle. La plus rare. Récoltée sur le bord d'un chemin graveleux, derrière le calvaire du cimetière du mont Royal, très bien fructifiée.

Forme robuste. Sur les rochers à fleur de terre. Plante abondamment fructifiée; mais, détail curieux, capsules très souvent dévorées par les insectes ou les oiseaux.

Enfin, une forme presque aussi robuste que la précédente, à feuilles beaucoup plus secondes, broussailleuses, rappelant le *B. campestre*, tellement que je l'ai confondue avec celui-ci jusqu'à ces derniers temps. Les pédicelles en sont lisses, mais l'inclinaison des feuilles est presque aussi marquée que dans le *B. campestre*. Dans mon herbier, je désigne cette forme sous un nom spécial. Cette plante est plus fréquente dans les prairies sablonneuses.

BRACHYTHECIUM ACUTUM (Mitt.) Sull. – Espèce américaine, assez fréquente dans les endroits humides et les fossés, mais qui fructifie peu. Se reconnaît à ses feuilles étalées, d'un vert sombre ou grisâtre, à son limbe uni ou presque.

BRACHYTHECIUM CAMPESTRE Bry. Eur. – Je n'ai appris à connaître cette plante qu'après une vingtaine d'années; je la confondais avec la 3^e forme (mentionnée plus haut) de *B. salebrosum*. Je demeure convaincu que *B. campestre* est assez commun, ici, mais méconnu et confondu avec *B. salebrosum*, en l'absence des pédicelles, qui sont distinctement rugueux. Je l'ai trouvé fructifié sur le mont Royal, et à Oka, sur le mont Calvaire.

BRACHYTHECIUM OXYCLADON (Brid.) Jaeg. & Saürb. (1) – Le plus répandu du groupe, assez facile à distinguer à son aspect julacé et à ses longues branches; commun surtout sur les rochers à fleur de terre, mais facilement confondu avec une forme grêle de *B. salebrosum*; dans *B. oxycladon*, les feuilles sont distantes et appliquées, dans cette forme grêle de *B. salebrosum*, elles sont serrées et un peu étalées.

BRACHYTHECIUM OXYCLADON, var. DENTATUM (Lesq. & James) Grout⁽¹⁾ – Assez répandu, sur humus et terre fraîche dans les bois.

BRACHYTHECIUM DIGASTRUM C. Müll. & Kindb. (1) – Abonde à l'état stérile, sur le toit goudronné du caveau, au collège de Montréal. Rare ailleurs. Se distingue surtout par ses feuilles caulinaires à base très large et acumen très court. Après avoir disséqué des centaines de plantes, j'ai constaté que la tige dans *B. oxycladon* est fine mais solide, plus grosse dans les deux autres plantes, mais très cassante dans *B. oxycladon* var. *dentatum*.

BRACHYTHECIUM RUTABULUM (L.) Bry. Eur. – Très commun sous ses deux formes, robuste et grêle; fructifie assez bien sur terre humide, surtout glaiseuse.

BRACHYTHECIUM ASPERRIMUM (Mitt.) Kindb. – Récolté à Oka, dans la Petite Savane, mêlé à *Tomenhypnum nitens*.

BRACHYTHECIUM RIVULARE Bry. Eur. – Très commun dans les ruisseaux de montagne et dans les marécages, sous ses diverses formes, robustes et grêles. Se distingue assez facilement à ses oreillettes hyalines bien tranchées, gonflées et décurrentes. Fructifie plutôt rarement.

BRACHYTHECIUM PLUMOSUM (Sw.) Bry. Eur. – Très commun le long des ruisseaux du mont Royal; varie beaucoup d'aspect.

BRACHYTHECIUM POPULEUM (Hedw.) Bry. Eur. – Encore plus commun, particulièrement sur les rochers granitiques; généralement bien fructifié.

(1) Groupe BRACHYTHECIUM OXYCLADON, B. OXYCLADON var. DENTATUM et B. DIGASTRUM. – Je mets dans un même groupe ces trois plantes, parce qu'elles se rapprochent beaucoup par l'aspect, et que du temps de LESQUEREUX et JAMES (*Mosses of North America*, p. 335) on les réunissait sous le nom de *B. laetum* Bry. Eur. Depuis, grâce aux études de KINDBERG et, plus récemment, du Dr. A. J. GROUT, on a réussi à introduire un peu de clarté dans ce groupe difficile. (Cf. *The Bryologist*, 58: 30. 1927; GROUT, A. J., *Moss Flora of North America*. 3: 34-37. 1928.)

Il en existe plusieurs formes, dont une des plus fréquentes est la suivante:

BRACHYTHECIUM POPULEUM, var. OVATUM Grout. – Nos rochers du mont Royal en sont couverts.

BRACHYTHECIUM ACUMINATUM (Hedw.) Kindb. – Plante américaine assez rare dans notre région, très rarement fructifiée. A la base des arbres, dans les fossés ou les marécages. Longues capsules dressées.

BRACHYTHECIUM REFLEXUM (Starke) Bry. Eur. – Plante plus petite, assez rare; vient sur les rochers ou les troncs pourris.

Il y a une forme plus robuste, que j'ai rencontrée dernièrement dans le bois marécageux du cimetière catholique du mont Royal. J'avais confondu autrefois cette forme avec *B. glaciale*. Celui-ci n'a pas encore été trouvé dans nos montagnes, d'après GROUT.

BRACHYTHECIUM STARKEI (Brid.) Bry. Eur. – Voici une plante que je croyais très rare; mais après bien des recherches, je l'ai trouvée en abondance à Oka, sous les Conifères, surtout dans la partie de la Commune à l'est de la croix. Bien que cette plante soit monoïque, elle ne semble pas fructifier abondamment. Elle a cela de particulier qu'elle affectionne les tapis de feuilles mortes, d'aiguilles de Pin ou de branches sèches.

BRACHYTHECIUM CALAREUM Kindb. – Plante encore mal connue. Rare.

BRACHYTHECIUM VELUTINUM (L.) Bry. Eur. – Très jolie plante, d'aspect frisé, une des plus petites du genre; abonde dans les bois du mont Royal, et presque toujours bien fructifiée. Ses jolies capsules courtes et bombées, noirâtres à maturité, attirent toujours l'attention du collecteur.

3. BRYHNIA Kaur.

BRYHNIA NOVAE-ANGLIAE (Sull. & Lesq.) Grout. – Plante américaine. Sur pierres dans les marécages. Abonde parmi les Fougères au mont Saint-Hilaire; assez commune dans les autres parties de notre région.

BRYHNIA GRAMINICOLOR (Brid.) Grout. – Récolté au mont Saint-Bruno. Rare.

4. CIRRIPHYLLUM Grout.

CIRRIPHYLLUM PILIFERUM (Schreb.) Grout. – Récolté sur la colline de Philosophie (mont Royal). Très rare.

5. RHYNCHOSTEGIUM Bry. Eur.

RHYNCHOSTEGIUM SERRULATUM (Hedw.) Jaeg. – Plante très commune partout, mais fructifiant peu, à branches aplaties. Sa nervure unique la différencie facilement des *Plagiothecium*, auxquels elle ressemble.

6. OXYRRHYNCHIUM (Bry. Eur.) Warnst.

OXYRRHYNCHIUM HIANS (Hedw.) Loeske. – [Syn.: *Eurhynchium hians* (Hedw.) Jaeg. & Saurb.]. – Commun.

7. EURHYNCHIUM Bry. Eur.

Ces plantes se présentent sous des aspects divers, en tapis ou en touffes denses et dressées. Fructifient rarement.

EURHYNCHIUM STRIGOSUM (Hoffm.) Bry. Eur. – Le plus commun ici. Facile à reconnaître. Abonde le long des allées très ombragées du cimetière du mont Royal.

EURHYNCHIUM STRIGOSUM, var. PRAECOX (Hedw.) Husnot. – Récolté à Saint-Hilaire, sur terrain sableux. Rare.

Fam. 32. – ENTODONTACÉES.

1. PTERIGYNANDRUM Hedw.

PTERIGYNANDRUM FILIFORME (Timm) Hedw. – Rare.

2. ENTODON C. Müll.

ENTODON CLADORRHIZANS (Hedw.) C. Müll. – Nous ne rencontrons guère que cet *Entodon* dans notre région, le plus souvent sur les rochers terreux. Il fructifie assez bien. Jolie plante à branches aplaties et d'une teinte dorée, collée au rocher. Il y en a une jolie station sur le rocher qui fait face à la porte du cimetière de la Côte-des-Neiges. On la rencontre aussi ça et là sur le mont Royal.

ENTODON SEDUCTRIX (Hedw.) C. Müll. – Plante du sud surtout. Feuilles julacées et branches arrondies. Récoltée au domaine de Saint-Sulpice et à Longueuil. Rare.

3. PLEUROZIUM Mitt.

PLEUROZIUM SCHREBERI (Willd.) Mitt. – [Syn.: *Calliergon Schreberi* Willd., *Calliergonella Schreberi* (Bry. Eur.) Grout.]. – Se rencontre non seulement dans les marécages, mais aussi dans les terrain sablonneux et même sur les rochers qui suintent au printemps. C'est la Mousse qu'on rencontre le plus fréquemment, je pense, à Oka, sous les Pins, où elle forme des tapis larges et épais comme des coussins. À l'état humide, elle est dans toute sa beauté avec ses tiges rougeâtres par transparence et sa jolie couleur jaune doré. Elle fructifie peu et doit, je pense, se multiplier végétativement par les feuilles détachées. Facile à reconnaître, même à l'œil nu, en observant, par transparence, sa tige d'un rouge vif.

Fam. 33. – PLAGIOTHÉCIACÉES.

1. PLAGIOTHECIUM Bry. Eur.

Plantes à branches plus ou moins clairement aplaties, très jolies et conservant très bien leur aspect en herbier. Les capsules ordinairement incurvées, d'un jaune rougeâtre, sont le plus souvent présentes.

PLAGIOTHECIUM DENTICULATUM (L.) Bry. Eur. – Se rencontre fréquemment, tantôt sur les rochers suintants, tantôt à la base des arbres dans les endroits marécageux, formant des tapis plats, plus ou moins soyeux, très agréables à voir. Il fructifie plutôt dans cette dernière situation. Les feuilles asymétriques ont deux ou trois petites dents à l'apex.

PLAGIOTHECIUM LAETUM Bry. Eur. – Récolté au domaine de Saint-Sulpice, à la base des Érables. Rare.

PLAGIOTHECIUM SILVATICUM (Huds.) Bry. Eur. – Se rencontre dans les mêmes situations que le *P. denticulatum*. Assez commun.

PLAGIOTHECIUM ROESEANUM (Hampe) Bry. Eur. – Récolté à Laprairie, à la base des Érables; la plante n'était pas typique. Rare.

Fam. 34. – SÉMATOPHYLLACÉES.

1. HETEROPHYLLIUM (Schimp.) Kindb.

HETEROPHYLLIUM HALDANIANUM (Grev.) Kindb. – Plante très commune et ordinairement très abondamment fructifiée. Elle est caractéristique des troncs pourris. Les feuilles généralement dressées et appliquées sur la tige sont aplaties et d'une belle couleur vert jaunâtre qui attire l'attention. De loin on dirait un tapis doré au moyen duquel Dieu s'est plu à cacher la pourriture du bois abandonné dans la forêt. Les jolies capsules oblongues-incurvées, non ridées, d'un rouge plus ou moins vif, qui couvrent littéralement la plante, captivent l'attention du collecteur. Aussi est-elle très souvent cueillie par les novices, qui pensent chaque fois avoir fait une trouvaille extraordinaire !

2. BROTHERELLA Loeske.

BROTHERELLA RECURVANS (Schwaegr.) Fleisch. – C'est une plante américaine, ayant à peu près le même aspect que *Hygrohypnum ochraceum*. Les commençants doivent comparer avec soin ces deux plantes pour ne pas les confondre. Elles ont ceci de commun que leur aspect les rapproche beaucoup du genre *Hypnum*. Cependant la courbure des feuilles, – et c'est surtout le sommet des tiges et des branches qu'il faut bien considérer, – n'est pas aussi apparente. Dans les deux cas en effet (*Hygrohypnum ochraceum* et *B. recurvans*), les branches et les tiges sont inclinées à leur sommet d'une façon qu'il n'est pas facile de décrire. Il faut les étudier avec des échantillons sous les yeux; on se rend bien compte alors du sens du nom spécifique *recurvans*, recourbé, qui fait surtout allusion à la courbure du sommet des branches et des tiges. Comment les distinguer ? Les deux plantes n'ont pas le même habitat: l'*Hygrohypnum ochraceum* est une plante aquatique, – je la trouve en abondance dans le lit des cascades du mont Saint-Hilaire, – tandis que le *B. recurvans* est une plante des lieux secs. Celle-ci abonde à Oka, à la base des Pins, où elle forme de jolis tapis serrés, d'un vert intense ou jaunâtre, qui attirent tout de suite l'attention; ses capsules châtaines, dressées ou légèrement recourbées, ajoutent à sa beauté. Malheureusement, elles sont

plutôt rares. Sur place, il n'est guère possible de confondre les deux plantes; mais quand le collecteur a oublié d'en signaler l'habitat respectif, il peut y avoir des cas difficiles à décider. Il faut alors avoir recours à l'examen microscopique, et celui-ci est décisif: les feuilles du *B. recurvans* se terminent par un acumen fortement denté et très caractéristique, et, caractère plus frappant, la base est tout entière formée d'une ou deux rangées de cellules, hyalines ou colorées, et très grandes. Les feuilles de l'*Hygrohypnum ochraceum* sont complètement différentes.

Fam. 35. – HYPNACÉES.

1. PLATYGYRIUM Bry. Eur.

PLATYGYRIUM REPENS (Brid.) Bry. Eur. – Très fréquent, mais très rarement fructifié. Les feuilles à limbe uni sont très belles au microscope par leurs cellules alaires hyalines. Base des arbres. La plante est assez petite et courte; elle n'a rien de particulièrement attrayant. La capsule globuleuse, cylindrique, blanchâtre, dressée, rappelle un *Leskea*, et ne manque pas de beauté, mais elle est très rare.

2. PYLAISIA Bruch & Schimp.

PYLAISIA POLYANTHA (Schreb.) Bry. Eur. – Récolté au mont Saint-Hilaire seulement, sur un tronc d'arbre.

PYLAISIA SUBDENTICULATA Schimp. – Récolté à Oka à la base des Cèdres.

PYLAISIA SCHIMPERI Card. – [Syn.: *P. Selwynii* Kindb.]. – C'est l'espèce la plus commune ici, la plus jolie, la plus facile à distinguer. Elle vient sur les troncs d'arbre, Ormes ou autres, à hauteur d'homme, et fructifie assez bien. Ses branches incurvées lui donnent un joli aspect frisé qui la trahit tout de suite.

PYLAISIA INTRICATA (Hedw.) Card. – Cette plante est beaucoup plus rare que la précédente et plus difficile à distinguer.

3. HOMOMALLIUM (Schimp.) Loeske.

HOMOMALLIUM ADNATUM (Hedw.) Broth. – Plante américaine, connue aussi sous le nom de *Amblystegium adnatum* (Hedw.) Aust., ou de *Amblystegiella adnata* (Hedw.) Nichols, facilement confondue avec *Hypnum reptile* Michx. Très fréquente sur pierres et rochers siliceux, dans les bois humides; ordinairement bien fructifiée.

4. HYPNUM (Dill.) Hedw.

HYPNUM REPTILE Michx. – Très commun en Amérique du Nord dans toutes sortes de situations, sur les pierres et les rochers, sur la base des arbres et surtout sur l'écorce des Pins morts. Ordinairement, il fructifie abondamment. Les feuilles sont plus petites et plus serrées que dans les autres espèces; l'apex est assez court et ordinairement distinctement denté. Les alaires sont formées de cellules carrées, petites, plus ou moins obscures et granuleuses. Très jolie plante, surtout lorsqu'elle porte en abondance ses capsules rougeâtres, inclinées et rétrécies sous l'orifice.

HYPNUM IMPONENS Hedw. – Je l'appelle l'*Hypnum* trompeur. Il est très commun sur les tronc renversés et pourris; mais il fructifie peu ici. Les capsules sont oblongues, incurvées et non ridées. À l'état stérile, il est difficile à distinguer du *Breidleria arcuata* ou de l'*H. curvifolium*. Les parties vieilles surtout de l'*H. imponens* ressemblent à s'y tromper à un *H. curvifolium*. Force est donc de recourir au microscope. Il y a cependant un moyen de le reconnaître à la simple loupe, en observant ses sommités à branches serrées, mais d'inégale longueur et formant un triangle par leur juxtaposition, et de plus, en remarquant par transparence la couleur rougeâtre de la tige, et l'aspect très soyeux et flexible de toute la plante. Il y a aussi une différence dans la forme de la feuille: base droite, ordinairement avec teinte rougeâtre, sans oreillettes proprement dites, mais avec alaires à petites cellules plus ou moins obscures. Si, en disséquant les feuilles, on rencontre de petites folioles digitées, on a affaire à des paraphylles dont le *Breidleria arcuata* et l'*H. curvifolium* sont dépourvus: c'est une preuve de plus que la plante est bien *H. imponens*. À la fin de l'été 1928, j'herborisais à Oka. Je me rendis à l'est de la Commune, sous les Pins. À mi-côte d'une gorge très profonde, où s'écoule l'eau des marécages de l'ouest, je vis un tronc pourri

d'une quinzaine de pieds de longueur, tout couvert de mousse. L'*H. imponens*, quoique stérile, y formait un tapis continu et bien net. C'est le plus beau spécimen que j'aie jamais vu de cette Mousse, qui n'est pas très commune. Elle conserve en herbier le même aspect qu'à l'état humide.

HYPNUM CUPRESSIFORME L. – Cette Mousse ne se rencontre guère qu'à l'est de notre région. Au mont Royal, elle est toujours mêlée à d'autres plantes.

HYPNUM CURVIFOLIUM Hedw. – Plante très rare ici. Je ne l'ai trouvée qu'une fois, dans la montagne de Rigaud, sur une sorte de grosse boule de granit. Je la confondis d'abord avec *H. imponens*, parce que c'était une petite forme; les remarques d'un confrère et une étude plus attentive me l'ont fait reconnaître. L'*H. curvifolium* est assez commun au sud des États-Unis, mais la fructification en demeure rare.

HYPNUM FERTILE Sendt. – Assez rare et fructifie peu; à l'état stérile, il est fréquemment confondu avec l'*H. reptile*. Les feuilles sont étroites et très longues, les alaires ordinairement claires et peu nombreuses.

5. BREIDLERIA Loeske.

BREIDLERIA ARCUATA (Lindb.) Fleisch. – [Syn.: *Hypnum arcuatum* Lindb.]. – Cette plante, sous sa forme américaine, est surtout connue ici sous le nom de *Hypnum patientiae* Lindb. C'est une Mousse très commune partout; elle se présente sous une grande diversité de formes: elle est plus ou moins robuste, plus ou moins vivement circinée. Quels beaux tapis elle constitue dans les bois humides, par terre ou sur les bois pourris! Quand les belles grosses capsules jaunâtres, incurvées, ridées à sec, sont présentes, – elles sont plutôt rares, même ici, – on reconnaît facilement le *B. arcuata*. Mais les plus beaux spécimens sont souvent stériles, et alors, – ils captivent tellement l'œil, – on les cueille quand même, croyant chaque fois avoir trouvé une nouvelle plante pour la science! J'ai reçu des centaines de fois cette plante de collecteurs novices. Je m'y suis moi-même trompé bien des fois.

Après tout, le *B. arcuata* n'est pas si difficile à distinguer de l'*Hypnum curvifolium*; mais il y a des cas tellement curieux qu'il faut nécessairement recourir à l'examen microscopique: alors la différence est manifeste. Le *B. arcuata* présente des oreillettes bien délimitées, hyalines, bombées, ce qui n'a pas lieu avec la même clarté pour l'*Hypnum curvifolium*. Les capsules des deux plantes, – ce qui rend l'identification plus difficile à la simple loupe, – se ressemblent entièrement.

BREIDLERIA PRATENSIS (Koch) Loeske. – [Syn.: *Hypnum pratense* Brid.] – Ressemble beaucoup à certaines formes du *B. arcuata*: il est curieusement aplati et non bombé comme ce dernier. Il est assez communément mêlé à d'autres Mousses, de sorte qu'il est très difficile d'en avoir un échantillon bien uniforme. Le fruit, très rare, est peu ou pas ridé. Ce caractère le distingue du *B. arcuata* et de l'*Hypnum curvifolium*, dont le fruit est nettement ridé.

6. ISOPTERYGIUM Mitt.

ISOPTERYGIUM MUELLERIANUM (Schimp.) Lindb. – Récolté au mont Royal, dans les fissures des rochers siliceux. Tige couverte de longues cellules hyalines. Branches aplaties. Feuilles unies, éerves, concaves, finement apiculées. Rare.

ISOPTERYGIUM ELEGANS (Hook.) Lindb. – Récolté à Oka et à Rigaud. Rare.

ISOPTERYGIUM ELEGANS, var. GRACILENS Aust. – Récolté au mont Saint-Hilaire. Rare.

ISOPTERYGIUM PULCHELLUM (Dicks.) Jaeg. – Récolté à l'île Saint-Paul. Touffes denses, finement veloutées. Rare.

ISOPTERYGIUM TURFACEUM (Lindb.) Lindb. – Plante américaine, très fréquente sur le bois pourri, et fort jolie. Capsules jaunes ou rougeâtres.

7. TAXIPHYLLUM Fleisch.

TAXIPHYLLUM DEPLANATUM (Sull.) Fleisch. – Une très jolie plante américaine; abonde à Montréal, le long des sentiers humides de la montagne

et sur le versant nord-est de Westmount, face au cimetière de la Côte-des-Neiges. Les belles plaques très consistantes de jolies plantes aplaties à très larges feuilles sont d'une rare beauté. Cette Mousse affectionne les terrains argileux: il n'est pas facile d'enlever l'argile qui adhère à la plante. Malheureusement, elle est presque toujours stérile.

8. DOLICOTHECA (Lindb.) Fleisch.

DOLICOTHECA STRIATELLA (Brid.) Loeske. – [Syn.: *Plagiothecium striatellum* (Brid.) Lindb.]. – Fréquent, surtout sur bois pourri. Les capsules nettement striées à sec et les feuilles bien denticulées le font aisément distinguer.

9. PLAGIOTHECIELLA Fleisch.

PLAGIOTHECIELLA LATEBRICOLA (Wils.) Fleisch. [Syn.: *Plagiothecium latebricola* (Wils.) Bry. Eur.]. – Souvent mêlé à d'autres Mousses, à la base des arbres. Je ne l'ai trouvé, en jolies touffes blanchâtres, que dans un marécage de Laprairie, non loin des rapides de Lachine. Fructification à moi inconnue; plante assez rare.

PLAGIOTHECIELLA PILIFERA (Sw.) Fleisch. [Syn.: *Plagiothecium piliferum* (Sw.) Bry. Eur.]. – Récolté sur la colline du Séminaire de Philosophie. Très rare.

10. CTENIDIUM (Schimp.) Mitt.

CTENIDIUM MOLLUSCUM (Hedw.) Mitt. – Plante très rare dans notre région. Récoltée, ainsi que le var. *condensatum*, dans la montagne de Rigaud. Plante très jolie, rappelant beaucoup notre *Brachythecium velutinum*; les deux plantes ont à peu près la même taille et le même aspect, mais les feuilles sont différentes sous le microscope.

CTENIDIUM MOLLUSCUM, var. CONDENSATUM Schimp. – Montagne de Rigaud.

11. PTILIUM (Sull.) De Not.

PTILIUM CRISTA-CASTRENSIS (L.) De Not. – Une de nos jolies Mousses, à branches régulièrement pennées, serrées sur la tige, et à feuilles circinées.

Elle conserve le même aspect à l'état sec et à l'état humide. Elle fructifie peu. On la trouve en abondance sur les rochers, le bois pourri, et, à Oka, sur les aiguilles mortes des Pins. Plante tellement captivante par ses feuilles frisées qu'on ne se lasse pas de la cueillir. Sa forme aplatie permet de la fixer aisément sur des cartes de visite en guise de souvenir. Son nom anglais « Plume Moss » en indique bien la joliesse. Le nom que lui a donné LINNÉ pourrait se traduire en français par « le pompon (ou le panache) du capitaine ».

Fam. 36. – RHYTIDIACÉES.

Plantes de taille grande ou très grande, dressées ou couchées, sur terre humide, rochers suintants, ou souches pourries.

1. RHYTIDIUM (Sull.) Kindb.

RHYTIDIUM RUGOSUM (Ehrh.) Kindb. – Voici une plante très robuste qu'on ne trouve à peu près que sur la face plate des hauts rochers. A distance, on la prendrait pour *Pleurozium Schreberi*. Les feuilles sont fortement plissées, rugueuses, avec pourtant un reflet soyeux. Fructification à moi inconnue. Je n'ai rencontré cette grande Mousse qu'une fois sur la cime d'un pic du mont Saint-Hilaire. C'est à peine si elle adhère à la roche, et, si l'on n'y prend garde, tout le tapis cèdera au moindre effort.

2. RHYTIDIADELPHUS (Lindb.) Warnst.

RHYTIDIADELPHUS TRIQUETRUS (L.) Warnst. – Commun. Se rencontre à peu près dans les mêmes situations humides que *Hylocomium proliferum*. Cette plante est bien connue des marchands de vaisselle, qui s'en servent pour emballer les porcelaines précieuses. Ses feuilles étalées et formant ressort sont en effet bien adaptées pour prévenir les cassures.

RHYTIDIADELPHUS LOREUS (Dill., L.) Warnst. – Plante très rare dans notre région.

3. LOESKEOBRYUM Fleisch.

LOESKEOBRYUM BREVIROSTRE (Ehrh.) Fleisch. – [Syn.: *Hylocomium brevirostre* (Palis.) Bry. Eur.]. – Très rare dans cette région.

Fam. 37. – HYLOCOMIACÉES.

1. HYLOCOMIASTRUM Fleisch.

HYLOCOMIASTRUM PYRENAICUM (Spruce) Fleisch. – [Syn.: *Hylocomium pyrenaicum* (Spruce) Lindb.]. – Récolté au lac Gémont. Ne vient guère que sur les rochers couverts d'humus. Assez difficile à distinguer de l'*H. umbratum* et du *Loeskeobryum brevirostre*.

HYLOCOMIASTRUM UMBRATUM (Ehrh.) Fleisch. – [Syn.: *Hylocomium umbratum* (Hedw.) Bry. Eur.]. Très rare dans cette région.

2. HYLOCOMIUM Bry. Eur.

HYLOCOMIUM PROLIFERUM (L.) Lindb. – Commun. Il croît dans les endroits ombragés et humides, souvent à la hauteur d'un pied ou plus. J'appelle cette plante « la Mousse à étages » parce qu'on distingue très bien les différentes pousses annuelles, étagées les unes au-dessus des autres, et d'un joli effet; mais ce n'est pas dans un spécimen d'herbier que vous constaterez bien cette disposition. C'est sur place, à l'état frais, qu'il faut la voir.

Fam. 38. – BUXBAUMIACÉES.

1. BUXBAUMIA Hall.

BUXBAUMIA APHYLLA L.

BUXBAUMIA INDUSIATA Brid. – Le Dr. A. J. GROUT dit que ces deux plantes sont largement distribuées à travers le continent. Elles croissent sur la terre nue ou sur le bois pourri. Malgré toutes mes recherches, je ne les ai pas rencontrées. Je les signale à l'attention des collecteurs.

Fam. 39. – DIPHYSCIACÉES.

1. DIPHYSCIUM Ehrh.

DIPHYSCIUM FOLIOSUM Bry. Eur. – [Syn.: *D. sessile* (Schmid.) Lindb.]. – Abonde dans les sentiers humides du mont Saint-Hilaire, non loin du lac

Hertel. Comme cette plante fructifie abondamment, ses curieuses capsules en forme d'oignon la font facilement reconnaître.

Fam. 40. – POLYTRICHACÉES.

Plantes que j'ai rencontrées dès mes premières herborisations; quelques-unes abondent dans toutes les parties de notre région.

1. CATHARINEA Ehrh.

Ainsi nommé en l'honneur de l'impératrice CATHERINE II de Russie. Je n'ai rencontré ici que les deux espèces suivantes:

CATHARINEA UNDULATA (L.) Web. & Mohr.

CATHARINEA ANGUSTATA Brid. – Ces deux plantes sont communes et fructifient abondamment.

2. POGONATUM Palis.

La capsule est cylindrique, oblongue, dressée ou presque, blanchâtre ou grisâtre à maturité. Les *Pogonatum* se distinguent ainsi des *Polytrichum*, qui ont des capsules cubiques, à arêtes bien prononcées.

POGONATUM BREVICAULE (Brid.) Palis. – Abonde sur les bancs glaiseux du chemin qui conduit à la grotte de Lourdes, à Rigaud. Il est fort curieux par sa petite taille, la coiffe laineuse de sa capsule, par le protonéma abondant, persistant, au milieu duquel les minuscules plantes sont clairsemées.

POGONATUM ALPINUM (L.) Roehl. – [Syn.: *Polytrichum alpinum* L.]. – Le plus fréquent ici; rappelle tout à fait un *Polytrichum* par sa belle taille. Abonde sur les rochers du versant nord du mont Royal et autour du lac de Saint-Hilaire, côté sud.

3. POLYTRICHUM Dill.

POLYTRICHUM COMMUNE L. – Une des Mousses les plus robustes: sa taille peut atteindre deux ou trois pieds. En liant ensemble les plantes, on

peut en faire des balais très commodes pour le bureau ou les étagères. Les capsules sont cubiques. À remarquer une particularité dans la coiffe de ce genre de Mousses: on dirait qu'il y en a deux, l'une interne, très petite, l'autre externe, plus grande, qui en procède et recouvre le haut de la capsule comme d'un bonnet de nuit.

POLYTRICHUM OHIOENSE Ren. & Card. – Semble local, moins répandu que le précédent. À l'état stérile, on l'en distingue difficilement; mais fructifié, il se trahit tout de suite par ses capsules blanchâtres plus longues.

POLYTRICHUM JUNIPERUM Willd. – Généralement un peu moins grand que *P. commune*. Se reconnaît à sa couleur plus pâle. Quand ils croissent l'un à côté de l'autre, la différence est manifeste. Cette pâleur est due au fait que le bord de la feuille est repliée en-dessus, en sorte que le limbe paraît uni; il est bien denté et étalé dans le *P. commune*.

POLYTRICHUM PILIFERUM Schreb. – Plus petit que les autres; très commun. Abonde à Oka, sous les Pins de la Commune, et à la Pointe Como, dans les fonds marécageux. Facile à reconnaître à l'œil nu, soit par sa taille, soit par le poil hyalin qui termine les feuilles, d'où son nom spécifique.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES GENRES, DES ESPÈCES, DES VARIÉTÉS ET DES FORMES.

NOTE. — Les espèces, variétés et formes qui font l'objet de ce traité sont en caractères **gras**, et leurs synonymes en caractères *italiques*. Les identités simplement citées sont en « caractères romains ordinaires ». Les chiffres *italiques* désignent les références principales.

	Page		Page
ABIETINELLA	39	BARTRAMIA	31
<i>abietina</i>	39	Oederi	31
		pomiformis	31
AMBLYSTEGIELLA	43	BLINDIA	13
<i>adnata</i>	57	acuta	13
confervoides	43		
Sprucei	43	BRACHYTHECIUM	5, 6, 50-52
<i>subtilis</i>	43	acuminatum	52
AMBLYSTEGIUM	42-43	acutum	50
<i>adnatum</i>	57	asperrimum	51
Juratzkanum	42, 43	calcareum	52
orthocladon	42	campestre	50
serpens	42	digastrum	51
varium	35, 42	glaciale	52
— var. oligorhizon	42	<i>laetum</i>	51
		oxycladon	51
ANACAMPTODON	37	— var. dentatum	51
splachnoides	37	plumosum	51
ANDREAEA	12	populeum	51-52
petrophila	12	— var. ovatum	52
ANISOTHECIUM	14	reflexum	52
rubrum	14	rivulare	51
ANOMODON	38	rutabulum	51
apiculatus	38	salebrosum	50, 51
attenuatus	38	Starkei	52
minor	38	velutinum	52, 60
rostratus	38	BREIDLERIA	58-59
ARCTOA	15	arcuata	57, 58-59
fulvella	15	pratensis	59
AULACOMNIUM	30	BROTHERELLA	55-56
palustre	30	recurvans	55-56
BARBULA	1, 7, 19, 20	BRUCHIA	14
fallax	19	Sullivantii	14
unguiculata	3, 19	BRYHНИЯ	52
		graminicolor	52
		novae-angliae	52

	Page		Page
BRYUM	23, 26-28, 29	CERATODON	13
<i>affine</i>	28	<i>purpureus</i>	3, 13
<i>argenteum</i>	28	CINCLIDIUM	30
<i>bimum</i>	27	<i>stygium</i>	30
<i>caespiticium</i>	26, 27, 28	CIRRIPHYLLUM	53
<i>camptoneurum</i>	1, 6, 26-27	<i>piliferum</i>	53
<i>capillare</i>	28	CLIMACIUM	34-35
<i>cirratum</i>	28	<i>americanum</i>	34
<i>mamillatum</i>	26	<i>dendroides</i>	34
<i>pseudotriquetrum</i>	27	<i>Kindbergii</i>	35
<i>Sauteri</i>	27	CRATONEURUM	40
<i>ventricosum</i>	27	<i>filicinum</i>	40
BUXBAUMIA	62	CTENIDIUM	60
<i>aphylla</i>	62	<i>molluscum</i>	60
<i>indusiata</i>	62	— var. <i>condensatum</i>	60
CALLIERGON	49	DICHELYMA	34
<i>cordifolium</i>	49	<i>capillaceum</i>	34
<i>giganteum</i>	49	<i>pallescens</i>	34
<i>Richardsoni</i>	49	DICRANELLA	13, 14
<i>sarmentosum</i>	49	<i>heteromalla</i>	14, 15
<i>Schreberi</i>	54	— var. <i>orthocarpa</i>	14
<i>stramineum</i>	49	<i>varia</i>	14
<i>trifarium</i>	49	DICRANODONTIUM	14
CALLIERGONELLA	49	<i>longirostre</i>	14
<i>cuspidata</i>	49	DICRANUM	16-17
<i>Schreberi</i>	54	<i>alatum</i>	17
CAMPTOTHECIUM		<i>Bergeri</i>	16
<i>nitens</i>	50	<i>Bonjeani</i>	16, 17
CAMPYLIUM	40-41	— var. <i>alatum</i>	17
<i>chrysophyllum</i>	40	<i>Drummondii</i>	16
<i>hispidulum</i>	40	<i>flagellare</i>	15
<i>polygamum</i>	40-41	<i>fulvellum</i>	15
<i>protensum</i>	40	<i>fulvum</i>	15, 16
<i>radicale</i>	41	<i>fuscescens</i>	16
<i>stellatum</i>	40	<i>longifolium</i>	15
CAMPYLOPUS	14	<i>majus</i>	17
<i>subulatus</i>	14	<i>montanum</i>	15
CATHARINEA	31, 63	<i>scoparium</i>	17
<i>angustata</i>	63	<i>spurium</i>	16
<i>crispa</i>	29		
<i>undulata</i>	63		

TABLE ALPHABÉTIQUE

67

	Page		Page
DICRANUM (suite)		ENTODON	53-54
undulatum	17	cladorrhizans	53
viride	16	seductrix	54
DIDYMODON	19	EPHEMERUM	26
luridus	19	EPIPTERYGIUM	24
rubellus	19	mexicanum	25
DIPHYSCIUM	62-63	Tozeri	24
foliosum	62-63	— var. americanum	24, 25
sessile	62	— var. Dupreti	1, 24, 25
DITRICHUM	13	EURHYNCHIUM	53
tortile	13	hians	53
— var. pusillum	13	strigosum	53
DOLICOTHECA	60	— var. praecox	53
striatella	60	FISSIDENS	12
DREPANOCLADUS	6, 43-48	adiantoides	12
aduncus	44, 45, 46	bryoides	12
— var. aquaticus	46	cristatus	12
— var. flexilis	47	decipiens	12
— var. intermedius	46	osmundioides	12
— var. paternus	47	taxifolius	12
— f. fallax	47	FONTINALIS	33-34, 43
— var. polycarpon	46	antipyretica	
— var. subpiligerus	46	— var. gigantea	33
— var. tenuis	46	dalecarlica	34
capillifolius	44, 45, 46, 47	hypnoides	34
— f. fallax	44-45, 47	Lescurii	33
fluitans	44, 45	nitida	34
— f. Jeanbernati	45	novae-angliae	33, 34
intermedius	45	FUNARIA	22
revolvens	45	hygrometrica	22
Sendtneri		GEORGIA	22-23
— var. Wilsoni	47-48	pellucida	22-23
uncinatus	43, 45	GRIMMIA	20-21
— var. plumosulus	45	apocarpa	20
vernicosus	45	— var. canadensis	20-21
DRUMMONDIA	33	— var. epilosa	20
clavellata	33	— f. canadensis	20
ENCALYPTA	18	Dupreti	6, 21
contorta	18	rivularis	20
vulgaris	18		

	Page		Page
GRIMMIA (suite)		HYGROHYPNUM	48
unicolor	21	dilatatum	48
<i>GYMNOCYBE</i>		eugyrium	48
<i>palustris</i>	30	— var. Mackayi	48
GYMNOSTOMUM	18-19	ochraceum	48, 55, 56
calcareum	19	HYLOCOMIASTRUM	62
curvirostre	18-19	pyrenaicum	62
rupestre	19	umbratum	62
HAPLOCLADIUM	38-39	HYLOCOMIUM	62
microphyllum	38	<i>brevirostre</i>	61
virginianum	38-39	proliferum	61, 62
<i>HARPIDIUM</i>		<i>pyrenaicum</i>	62
<i>capillifolium</i>		<i>umbratum</i>	62
— var. <i>fallax</i>	44-45	HYPNUM	55, 57-58
HEDWIGIA	35	<i>arcuatum</i>	58
albicans	35	cupressiforme	58
<i>ciliata</i>	35	curvifolium	57, 58, 59
HELODIUM	40	fertile	58
lanatum	40	imponens	57-58
paludosum	40	<i>patientiae</i>	58
HETEROCLADIUM	38	<i>pratense</i>	59
heteropterum	38	reptile	57, 58
squarrosulum	38	ISOPTERYGIUM	59
HETEROPHYLLIUM	55	elegans	59
Haldanianum	55	— var. gracilens	59
HOMALIA	36	Muellerianum	59
Jamesii	36	pulchellum	59
HOMOMALLIUM	57	turfaceum	59
adnatum	57	LEPTOBRYUM	26
HYGROAMBLYSTEGIUM	41-42	pyriforme	26, 27
fluviale	41-42	LEPTODICTYUM	41
irriguum	42	riparium	41
— var. spinifolium	42	— var. abbreviatum	41
— f. marianopolitanum	42	— var. elongatum	41
noterophilum	42	— f. longifolium	41
		— f. obtusum	41
		trichopodium	
		— var. Kochii	41
		vacillans	41

TABLE ALPHABÉTIQUE

69

	Page		Page
LESKEA	37, 56	ONCOPHORUS	15
<i>arenicola</i>	37	<i>virens</i>	
<i>Austinii</i>	37	— var. <i>Wahlenbergii</i>	15
<i>gracilescens</i>	37	ORTHODICRANUM	15
<i>obscura</i>	37	<i>flagellare</i>	15
<i>polycarpa</i>	37	<i>montanum</i>	15
— var. <i>paludosa</i>	37	ORTHOTRICHUM	32
LESKEELLA	38	<i>anomalum</i>	32
<i>nervosa</i>	38	<i>obtusifolium</i>	32
LEUCOBRYUM	17-18	<i>ohioense</i>	32
<i>glaucum</i>	17-18	<i>speciosum</i>	32
LEUCODON	35	<i>strangulatum</i>	32
<i>sciuroides</i>	35	OXYRRHYNCHIUM	53
LINDBERGIA	37	<i>hians</i>	53
<i>Austinii</i>	37	PALUDELLA	30
LOESKEOBRYUM	61	<i>squarrosa</i>	30
<i>brevirostre</i>	61, 62	PARALEUCOBRYUM	15
MNIOBRYUM	23	<i>longifolium</i>	15
<i>albicans</i>	23, 24	PHILONOTIS	23, 31
MNIUM	28, 29-30	<i>americana</i>	31
<i>affine</i>	29, 30	<i>calcarea</i>	31
— var. <i>ciliare</i>	29	<i>fontana</i>	31
<i>cinclidioides</i>	29-30	<i>marchica</i>	31
<i>cuspidatum</i>	29, 30	PHYSCOMITRIUM	21-22
<i>hornum</i>	29	<i>turbinatum</i>	21-22
<i>orthorrhynchum</i>	29	PLAGIOTHECIELLA	60
<i>punctatum</i>	29	<i>latebricola</i>	60
<i>rostratum</i>	29	<i>pilifera</i>	60
<i>rugicum</i>	29	PLAGIOTHECIUM	53, 54-55
<i>spinulosum</i>	29	<i>denticulatum</i>	54
<i>stellare</i>	30	<i>laetum</i>	54
MYURELLA	36-37	<i>latebricola</i>	60
<i>Careyana</i>	36	<i>piliferum</i>	60
<i>julacea</i>	37	<i>Roseanum</i>	55
NECKERA	36	<i>silvaticum</i>	54
<i>pennata</i>	36	<i>striatellum</i>	60

	Page		Page
PLATYGYRIUM	56	RHACOMITRIUM	21
<i>repens</i>	56	<i>aciculare</i>	21
PLATYHYPNIDIUM	48	<i>fasciculare</i>	21
<i>rusciforme</i>	48	<i>sudeticum</i>	21
PLEURIDIUM	12	RHODOBRYUM	28
<i>alternifolium</i>	12	<i>roseum</i>	28
<i>subulatum</i>	12	RHYNCHOSTEGIUM	53
PLEUROZIUM	54	<i>rusciforme</i>	48
<i>Schreberi</i>	54, 61	<i>serrulatum</i>	53
POGONATUM	63	RHYTIDIADDELPHUS	61
<i>alpinum</i>	63	<i>loreus</i>	61
<i>brevicaule</i>	63	<i>triquetrus</i>	61
POLYTRICHUM	31, 63-64	RHYTIDIUM	61
<i>alpinum</i>	63	<i>rugosum</i>	61
<i>commune</i>	63-64	SCORPIDIUM	49
<i>juniperinum</i>	64	<i>scorpioides</i>	49
<i>ohioense</i>	64	SPHAGNUM	11
<i>piliferum</i>	64	<i>acutifolium</i>	11
POROTRICHUM		<i>cymbifolium</i>	11
<i>alleghaniense</i>	36	<i>squarrosum</i>	11
PTERIGYNANDRUM	53	SPLACHNUM	22
<i>filiforme</i>	53	<i>ampullaceum</i>	22
PTILIUM	60-61	TAXIPHYLLUM	59-60
<i>Crista-castrensis</i>	60-61	<i>deplanatum</i>	59-60
PTYCHOMITRIUM		TETRAPHIS	22
<i>incurvum</i>	18	THAMNIUM	36
PYLAISIA	32, 56	<i>alleghaniense</i>	36
<i>intricata</i>	56	THELIA	36
<i>polyantha</i>	56	<i>asprella</i>	36
<i>Schimperi</i>	56	THUIDIUM	39
<i>Selwynii</i>	56	<i>abietinum</i>	39
<i>subdenticulata</i>	56	<i>Blandowii</i>	40
RAUIA	39	<i>delicatulum</i>	39
<i>scita</i>	38, 39		

TABLE ALPHABÉTIQUE

71

	Page		Page
THUIDIUM (suite)		TREMATODON	14
<i>paludosum</i>	40	ambiguus	14
Philiberti	39	ULOTA	32
recognitum	39	americana	32
TIMMIA	31	Bruchii	32
austriaca	31	crispa	32
megapolitana	31	Ludwigii	32
TOMENHYPNUM	50	WEBERA	23
nitens	50, 51	annotina	23
TORTELLA	19, 20	cruda	23
tortuosa	19	nutans	23
TORTULA	1, 20	WEISIA	18
ruralis	20	viridula	18